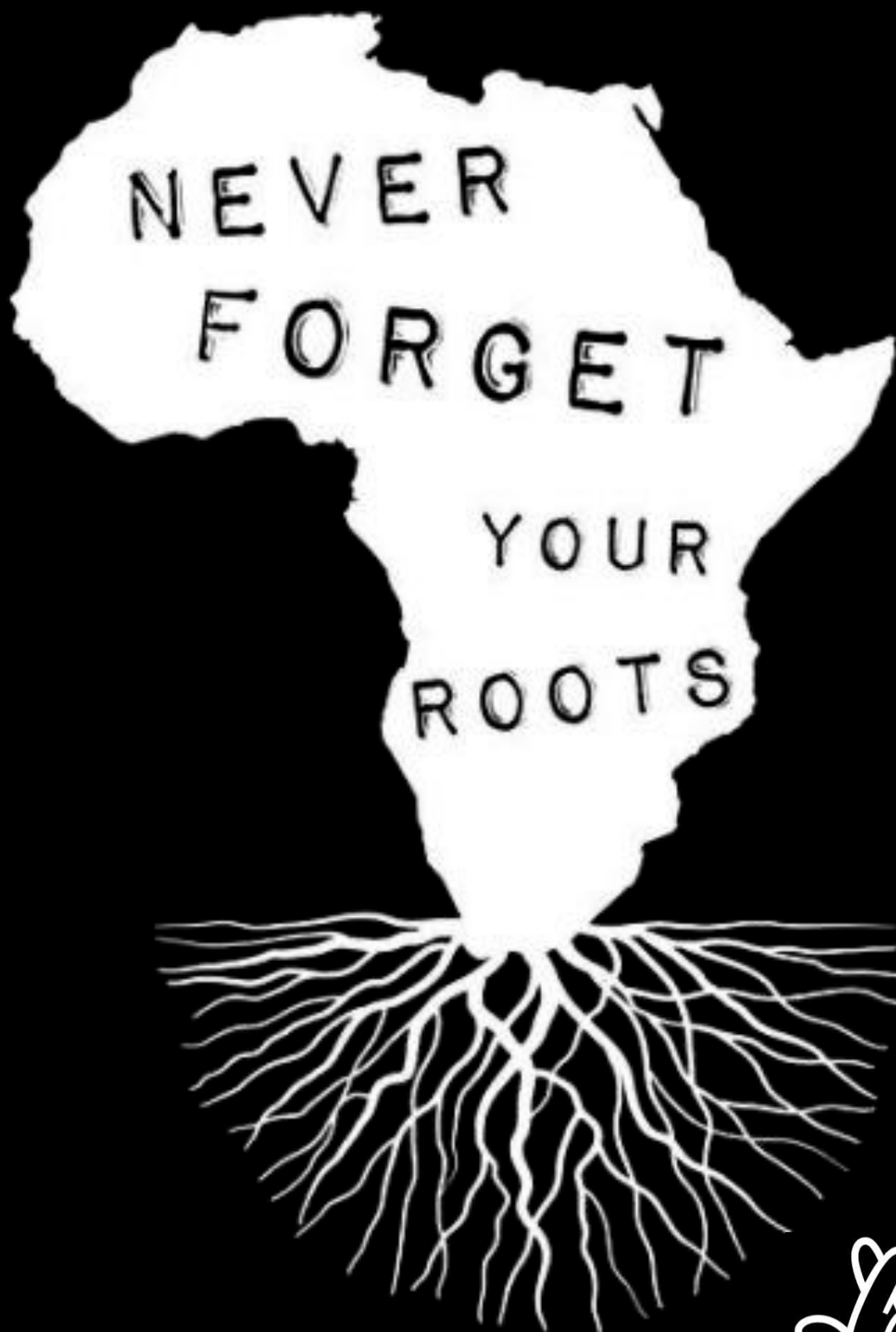


Se connecter à nos racines camerounaises

Un pont entre les
générations



Produit par :

Ensemble Manchester 342 Oldham Road, Naylor Street, Miles Platting, M40 7NS

Numéro de téléphone : 0161 (+)

Site Internet : www.EnsembleManchester.org.uk

À propos d'Ensemble Manchester

(++++)

Écrit par Dany Pharel Njiadeu, Melanie Ngangen

Pendrive produit par (+++)

Interviews recueillies par les élèves de l'école complémentaire française Ensemble, sous la direction de Dany Pharel

Photographies des contributeurs individuels

Le projet et cette publication ont été rendus possibles grâce à des subventions du National Heritage Fund, de l'Université de Manchester, de l'Ahmed Iqbal Ullah Education Trust, de la Community Futures, de la Manchester Art Gallery et des élèves de l'école complémentaire française Ensemble.

Conception par (+++)

Imprimé par (+++)

Première publication [année]

Données de catalogage dans la publication de la British Library

Un catalogue de cet ensemble de ressources est disponible auprès de la British Library.

ISBN : (+++)



Remerciements

Ensemble Manchester souhaite remercier les nombreuses personnes, organisations et écoles qui ont contribué à notre projet d'histoire communautaire. Le matériel pédagogique est basé sur ce projet plus vaste. Nous tenons à remercier tout particulièrement les personnes suivantes pour leur contribution à la mémoire et à la réflexion personnelles.

[Nom de l'interviewé 1]

[Nom de la personne interrogée 2]

[Nom de l'interné 3]

(+++++)

[Nom de l'interviewé 50]

Layla (++) pour son rôle essentiel dans l'ensemble du projet, et Layla a dirigé le programme de formation et d'entretien des étudiants. Genni a participé à l'archivage.

Pour avoir accueilli et soutenu le projet "Histoires de vie", le personnel et les étudiants ainsi que les écoles de Manchester suivantes : Manchester Communications Academy ; Manchester Academy ; St : Manchester Communications Academy ; Manchester Academy ; St Peters High School ; St Annes Primary School ; St Patricks.

Pour avoir fourni des commentaires précieux sur le projet et le dossier de ressources.

(+++)

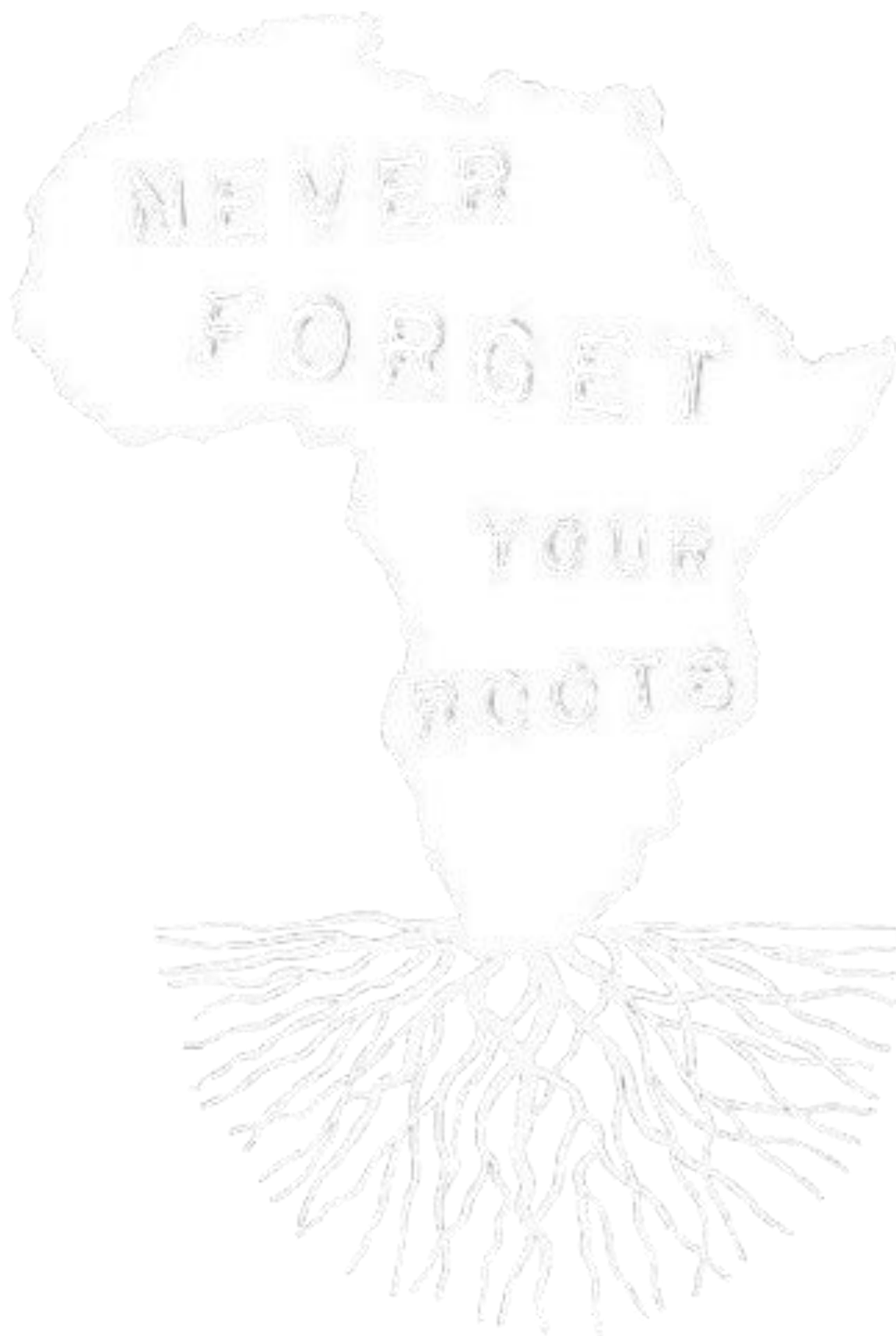
(+++)

(+++)

(+++)

(+++)

Se connecter à nos racines camerounaises



Avant-propos

Je suis heureuse d'avoir été invitée à rédiger la préface de cet ensemble de ressources bilingues intitulé "Se connecter à nos racines camerounaises". Il est basé sur 50 entretiens menés par les élèves de l'école complémentaire française Ensemble avec des migrants et leurs proches issus de communautés camerounaises, guinéennes, sénégalaises, tchadiennes et gabonaises.

Ces expériences réelles de personnes ayant émigré en Grande-Bretagne au cours du 20ème siècle sont émouvantes, éclairantes et puissantes. (+++) @ Un dossier bilingue fournissant du matériel pédagogique sur les expériences des Camerounais et des Africains francophones qui ont émigré en Grande-Bretagne et se sont installés dans le Grand Manchester entre les années 1960 et 1999. Il est basé sur 50 entretiens avec des migrants et leurs descendants du Cameroun, de la Guinée, de la Côte d'Ivoire, du Sénégal, du Tchad, du Congo, de la République démocratique du Congo, du Gabon et du Mali. Ces expériences réelles de personnes ayant émigré en Grande-Bretagne après l'indépendance sont émouvantes, éclairantes et puissantes. Elles nous renseignent sur l'importance du patrimoine dans la Grande-Bretagne moderne et multiculturelle, améliorent notre compréhension de la vie des membres de la nouvelle communauté africaine francophone, remettent en question notre perception des Africains francophones et enrichissent notre connaissance de leur contribution à notre société.

Le dossier de ressources bilingue explore également un éventail de points de vue et de valeurs entre et au sein de différentes communautés, ainsi que les points communs essentiels des êtres humains qui tentent de vivre leur vie avec dignité et dans un but précis, d'élever leurs enfants et de leur donner les moyens de devenir des membres productifs de la société, où qu'ils se trouvent dans le monde.

Derrik May

Table des matières

Introduction

Comment utiliser ce dossier de ressources :

Liens avec le programme scolaire

1. L'éducation

i) Éducation culturelle

ii) Langues

iii) Alimentation

iv) Mode et habillement

v) Rituels et traditions

2. Les migrations

i) Du Cameroun à l'Angleterre (1960 - 2000)

ii) Emplois

iii) Capacité d'adaptation

iv) Communauté (c.-à-d. avaient-ils un endroit où se réunir)

v) Religion

vi) Raisons (de la migration)

vii) Attentes (et premières impressions)

viii) Perceptions (de la part de la population locale, c'est-à-dire comment les autres vous ont-ils perçu, par exemple en cas de discrimination)

ix) Attaches (Cameroun et Angleterre)

3. Vie professionnelle

i) Sélection (gouvernement ou secteur privé)

ii) Rôle

iii) Impact, réalisations et contributions (aux communautés anglaise et camerounaise)

iv) Équilibre entre vie professionnelle et vie privée

v) Implication et développement de la communauté

vi) Discrimination au travail (et impact sur la santé)

vii) Culture du travail

connecter à nos racines camerounaises" - Vue d'

4. Culture et identité

- i) Biographie (c'est-à-dire l'histoire de la vie depuis la naissance jusqu'à aujourd'hui)
- ii) Réalisations (dans la communauté et la société)
- iii) Préservation du patrimoine (langues, rituels, cuisine, arts, musique, danse, tribus, football, événements communautaires, mode, vêtements, littérature, etc.)
- iv) Impact des identités multiples

5. Nouvelle génération

- i) Ponts construits (c'est-à-dire comment ils ont construit des ponts entre leur génération et la jeune génération, et entre les francophones et les anglophones)
- ii) Nés en Angleterre (c.-à-d. identité)
- iii) Enfant, ils ont émigré en Angleterre (c.-à-d. identité)
- iv) Exploration de l'identité
- v) Racines familiales
- vi) Journée de l'école et journée de la culture
- vii) Unité et communauté dans le football
- viii) Espoirs et craintes (c'est-à-dire pour l'avenir)

Annexe 1

Mini biographie

Annexe 1

MAPS

Cameroun

Côte d'Ivoire

Gunea

Tchad

Annexe 3

Guide d'autres organisations/matériels

A propos des auteurs

Reconnecter à nos racines camerounaises - Aperçu du contenu

Contenu de la clé USB

La clé USB contient des extraits d'entretiens avec une sélection de personnes qui racontent leur histoire dans ce livre. Vous pouvez les trouver en suivant les menus simples qui reflètent les chapitres et les thèmes des livres. Ils donnent une forte impression des différentes personnes et dépeignent l'éventail de personnalités et de caractères qui composent les sections immigrées de nos communautés. Plus encore, il est inspirant d'entendre leurs paroles, à la fois sonores et émouvantes, et de saisir leur détermination.

Les interviews étant organisées thématiquement selon les titres des chapitres du livre, il est facile de les utiliser en conjonction avec les activités suggérées. La clé USB peut être utilisée sur n'importe quel ordinateur USB. Veuillez prévoir un système de haut-parleurs suffisamment puissant et clair lorsque vous jouez devant un groupe de personnes ou une classe, car une mauvaise reproduction sonore encourage les distractions et l'auditoire peut perdre sa concentration.

Le matériel imprimable supplémentaire disponible sur la clé USB est accessible à l'aide d'un ordinateur équipé d'une clé USB (par exemple en sélectionnant l'option "ouvrir" lors d'un clic droit sur l'option USB dans Windows). Ce matériel se trouve dans le dossier "WORKSHOP_MATERIAL", dans lequel se trouvent trois autres dossiers, comme suit :

- * "PHOTOS" - ce dossier contient environ 20 images de diverses personnes interrogées, qui peuvent être imprimées sur du papier A4 et utilisées pour les excursions 1/1 et 1/2.
- * "VOCABULAIRE" - Ce dossier contient une feuille imprimable de 3 vérifications de vocabulaire qui sont inscrites dans les hommes des activités d'enseignement, au cas où les enseignants voudraient créer un exercice de vocabulaire.
- * "MAPS" - contient une carte imprimable de l'Empire britannique.

Les entretiens ont été enregistrés par les élèves eux-mêmes, dans le cadre d'une formation de base aux méthodes d'enregistrement vidéo. Ils ont été réalisés avec un minimum de ressources et une technologie très basique. D'autre part, certains entretiens ont été réalisés par des professionnels disposant d'un équipement nettement plus performant. En conséquence, la qualité technique et l'approche stylistique des enregistrements peuvent varier considérablement, mais la puissance et l'intimité du matériel sont d'une qualité rare

et d'une importance particulière pour un domaine de l'histoire sous-représenté.

Nos racines camerounaises Kit de ressources bilingues

Un dossier bilingue pour les jeunes

Connecting to Our Cameroonian Roots (Se connecter à nos racines camerounaises) est un dossier bilingue qui fournit du matériel pédagogique sur les expériences des Camerounais et des Africains francophones qui ont émigré en Grande-Bretagne et se sont installés dans le Grand Manchester entre les années 1960 et les années 1999. Il est basé sur 50 entretiens avec des migrants et leurs descendants du Cameroun, de Guinée, de Côte d'Ivoire, du Sénégal, du Tchad, du Congo, de la République démocratique du Congo, du Gabon et du Mali.

Ces expériences réelles de personnes ayant émigré en Grande-Bretagne après l'indépendance sont émouvantes, éclairantes et puissantes. Elles nous renseignent sur l'importance du patrimoine dans la Grande-Bretagne moderne et multiculturelle, améliorent notre compréhension de la vie des membres de la nouvelle communauté africaine francophone, remettent en question notre perception des Africains francophones et enrichissent notre connaissance de leur contribution à notre société.

L'ensemble de ressources bilingues explore également un éventail de points de vue et de valeurs entre et au sein de différentes communautés, ainsi que les points communs essentiels des êtres humains qui tentent de vivre leur vie avec dignité et dans un but précis, d'élever leurs enfants et de leur donner les moyens de devenir des membres productifs de la société, où qu'ils se trouvent dans le monde.

Toutes les fiches de sources dans les fiches de ressources sont des pages de citations tirées de ces entretiens, elles sont personnelles et diverses. Les histoires individuelles ouvrent des fenêtres sur les expériences plus larges de leurs communautés, mais aucune histoire individuelle ne résume cette expérience. En effet, ils démontrent collectivement qu'il est absurde de faire des suppositions ou des généralisations sur les communautés ethniques : il y a des diversités entre les communautés ainsi qu'entre elles et il y a également beaucoup de choses en commun au-delà des frontières ethniques.

L'objectif de ce dossier est d'aider : (+)

* Réconcilier les enfants avec leur héritage et leur identité. Au cours de séances de groupe intimes, des Camerounais et des Africains francophones âgés qui se sont installés pour la première fois au Royaume-Uni entre 1960 et 1999 partageront leurs récits de vie et leur sagesse. Grâce à l'histoire orale, à l'éducation culturelle sur les principaux rituels de la vie (naissance, mariage et mort) et aux discussions intergénérationnelles guidées, nos jeunes exploreront la richesse des traditions du patrimoine bilingue camerounais et nous espérons qu'ils y trouveront un sens personnel. Nous intégrerons également des idées sur le pouvoir de transformation du football - y compris l'histoire

inspirante de ****Dany Pharel*** - afin d'encourager chaque jeune participant à se connecter à ses racines,

à se sentir enraciné et confiant pour atteindre son plein potentiel

ts (Se connecter à nos racines camerounaises) Ki

Introduction

Un pont entre les générations : Se connecter à nos racines camerounaises

Un kit de ressources bilingue pour les jeunes

Ce kit de ressources est essentiellement multidisciplinaire, mais il fournit un grand nombre de supports pour l'expression orale et l'alphabétisation, ainsi qu'un travail d'alphabétisation en français.

Ce dossier a été créé par ensemble manchester. Le contenu de la clé USB a été créé par l'artiste (+++)

Comment utiliser ce kit de ressources et le disque dur qui l'accompagne ?

Il y a 5 sections ou thèmes :

1. L'éducation culturelle
2. L'immigration (1960 - 1999)
3. Vie professionnelle
4. Culture et identité
5. Nouvelle génération (sur : les racines, l'identité et la vie dans une Grande-Bretagne multiculturelle)

Chaque section comprend

- * Une introduction pour les enseignants avec des informations générales sur le thème
- * Un menu d'activités à réaliser en classe, dont le degré de difficulté varie
- * Une page photocopiable pour les élèves avec des niveaux de lecture différenciés. Chaque section comprend des citations tirées de transcriptions d'entretiens avec des immigrants et leurs descendants. Il y a également des feuilles de travail et des plans de séance

De brefs portraits au stylo de tous les contributeurs, qui fournissent des informations contextuelles utiles sur leur vie, sont également fournis.

Le DVD contient du matériel supplémentaire sur les cinq thèmes. Il s'agit d'extraits des entretiens rassemblés par thèmes. Ils complètent le matériel écrit en fournissant des informations supplémentaires. Plus important encore, ils donnent vie à la réalité de l'immigration et de l'établissement, puisque nous "rencontrons" certaines des personnes qui nous font part de leur expérience.

Nous n'attendons pas d'un enseignant ou d'un élève qu'il parcoure l'ensemble du dossier en faisant tous les exercices ! Nous avons essayé de proposer un large éventail d'idées d'activités parmi lesquelles vous pouvez choisir. Les activités individuelles ou les sections peuvent être utilisées dans le cadre d'autres travaux ou de manière autonome.

Il peut être judicieux de commencer par une activité visuelle, en offrant aux élèves un support plus accessible pour susciter leur intérêt initial. Deux options sont possibles :

- a. Imprimez la série de photos du DVD pour l'utiliser comme base d'un travail d'introduction.
- b. Montrer des extraits d'interviews sur le DVD. Toutefois, vous pourriez tirer un meilleur parti de ces entretiens vidéo après que la classe a travaillé sur le matériel écrit.

Les élèves peuvent également utiliser les extraits d'interviews sur DVD pour rechercher

d'avantage d'informations sur un thème particulier ou sur une personne en particulier afin d'étoffer

LIENS AVEC LE CURRICULUM

Le groupe cible de ce matériel est KS2 : années 5/6 et KS3 : années 7, 8 et 9.

Le matériel est transdisciplinaire et peut être utilisé dans une variété de matières.

Alphabétisation

Le texte que les élèves utiliseront est tiré des transcriptions des entretiens. Nous avons édité une partie de ce texte afin de fournir des phrases plus courtes et plus simples pour les élèves plus jeunes ou les lecteurs moins doués. Pour le reste, le texte est basé sur la langue parlée et est donc rédigé à la première personne, avec un mélange de passé et de présent. Le style est assez informel.

Dans le cadre de l'anglais KS2 et KS3, le matériel peut être utilisé pour atteindre les objectifs d'enseignement dans les domaines suivants : Parler et écouter (1, 2, 3), Lire (3, 5) et Écrire (9). Le matériel est particulièrement adapté à la promotion de la recherche, des capacités de réflexion de haut niveau et du travail en partenariat.

Dans le cadre de l'histoire de la deuxième année d'études secondaires, le matériel est utile pour toute une série de domaines, notamment

- 2b : connaissance et compréhension de la diversité sociale, culturelle, religieuse et ethnique des sociétés étudiées, en Grande-Bretagne et dans le monde entier
- 4a : enquête historique utilisant un éventail approprié de sources d'information
- 7 : étude de l'histoire locale : Exemple - les effets d'événements ou de développements nationaux ; l'installation de personnes de cultures différentes dans la région.
- 11b : La Grande-Bretagne depuis 1930 : l'impact des changements sociaux et technologiques tels que l'immigration
- Unité 13 : Comment la vie a changé en Grande-Bretagne depuis 1948. Inclut les changements dans le travail, la vie domestique, la culture populaire, la population et la technologie.

Dans le cadre de la KS2 PSHE et de la citoyenneté, le matériel peut être utilisé pour enseigner :

- 2c : réaliser les conséquences du racisme sur les individus et les communautés
- 4d : réaliser la nature et les conséquences du racisme et comment réagir et demander de l'aide
- 4e : reconnaître et remettre en question les stéréotypes
- 4f : que les différences et les similitudes entre les personnes résultent d'un certain nombre de facteurs, y compris la diversité culturelle, ethnique, raciale et religieuse.
- Le site des normes : Unité 05 Vivre dans un monde diversifié, y compris les identités et les communautés, la similitude, la différence, la diversité.

Dans le cadre de la citoyenneté KS3, le matériel est pertinent pour :

- 1b : la diversité des identités nationales, régionales, religieuses et ethniques au Royaume-Uni et la nécessité d'un respect et d'une compréhension mutuels
- 1i : le monde en tant que communauté mondiale : les implications politiques, économiques, environnementales et sociales de cette situation, et le rôle de l'Union européenne, du Commonwealth et des Nations Unies.
- 2a : réfléchir à des questions, problèmes et événements politiques, spirituels, moraux, sociaux et culturels d'actualité, en analysant l'information et ses sources, y compris les sources basées sur les TIC.
- 3a : utiliser son imagination pour prendre en compte les expériences d'autres personnes et être capable de réfléchir, d'exprimer et d'expliquer des points de vue qui ne sont pas les siens.
- Le site des normes : Unité 04 La Grande-Bretagne - une société diversifiée ? Cela inclut les identités personnelles, l'interdépendance, l'égalité des chances, la communauté locale, les images de la Grande-Bretagne, le citoyen du monde.

Section 1 : Immigration, 1960 - 1999

Page des enseignants

SECTION 1 : L'IMMIGRATION, 1940-1975

Les immigrants viennent en Grande-Bretagne depuis des siècles. Nous allons nous pencher sur les expériences de certains Noirs et Asiatiques qui sont arrivés en Grande-Bretagne à partir de la Seconde Guerre mondiale et se sont installés à Manchester.

De nombreux immigrants des Caraïbes sont arrivés entre le milieu des années 1950 et le milieu des années 1960, et un plus petit nombre d'immigrants du sous-continent indien sont arrivés au cours des années 1960 et au début des années 1970. Ces régions, ainsi que de grandes parties de l'Afrique, avaient été colonisées par la Grande-Bretagne au cours des siècles précédents.

L'origine de cette immigration est l'expérience du colonialisme et de l'empire, qui a fourni le lien avec la "mère patrie" et qui est succinctement résumée dans le dicton "Nous sommes ici parce que vous y étiez".

Le colonialisme a dépossédé les peuples de leurs terres et de leur liberté. Un modèle de développement s'est progressivement mis en place, axé sur les mines, les plantations et l'exportation de produits de base pour répondre aux besoins de la Grande-Bretagne industrielle. Ce modèle a faussé et souvent miné l'économie et la société locales. En outre, pour justifier la mission "civilisatrice" de la Grande-Bretagne, les colonisés ont été dépeints comme des inférieurs. Dans la plupart des colonies, le programme d'enseignement était basé sur le programme britannique, de sorte que les enfants grandissaient en apprenant davantage sur l'histoire, la littérature et les traditions britanniques que sur les leurs.

La Seconde Guerre mondiale a toutefois renforcé l'élan vers l'indépendance. Des milliers de personnes originaires des colonies ont été amenées à servir dans les forces alliées pendant la guerre. Après la guerre, la Grande-Bretagne a eu besoin d'immigrants pour l'aider à reconstruire son économie et à recruter du personnel pour des services tels que les chemins de fer et le tout nouveau service national de santé. Pour encourager cette tendance, la loi sur la nationalité britannique a été adoptée en 1948. Cette loi confère la citoyenneté britannique à toutes les personnes vivant en Grande-Bretagne et dans ses anciennes colonies. Les ministres du gouvernement britannique ont activement recruté des immigrants des îles des Caraïbes et les opportunités économiques en Grande-Bretagne ont attiré d'autres migrations caribéennes.

La partition de l'Inde britannique et la création de l'Inde et du Pakistan indépendants en 1947 ont provoqué des turbulences et des effusions de sang. De nombreux habitants du sous-continent ont perdu leur maison et leurs moyens de subsistance et sont venus s'installer en Grande-Bretagne à cette époque. À la fin des années 1950 et dans les années 1960, l'économie britannique en plein essor a attiré davantage de personnes en provenance de l'Inde et du Pakistan. De nombreuses personnes sont venues pour travailler ou étudier, et leur famille les a suivies plus tard.

En 1962, la loi sur les immigrants du Commonwealth a mis fin à la politique de la "porte ouverte" pour les anciens sujets coloniaux britanniques. Depuis lors, la plupart des immigrants du Commonwealth ont besoin d'un permis de travail pour venir au Royaume-Uni.

Les crises en Afrique de l'Est ont amené des Asiatiques à quitter le Kenya en 1967/68 et l'Ouganda en 1971, où ils ont été expulsés par le président Idi Amin. La guerre pour l'indépendance du Bangladesh a poussé de nombreux Bengalis à immigrer en Grande-Bretagne.

[Texte encadré]

Les pages suivantes destinées aux élèves contiennent des extraits de transcriptions d'entretiens avec des immigrés venus pour les raisons décrites ci-dessus. Certaines de leurs premières impressions sont consignées, ce qui donne une idée de leur désorientation initiale et du choc culturel, de ce qui les a surpris et de leurs réactions face au climat.

Activités d'enseignement

SECTION 1 : Menu d'activités pédagogiques

Il peut être judicieux de commencer par une activité visuelle, en mettant à la disposition des élèves un support plus accessible pour susciter leur intérêt initial.

Vous pouvez montrer la vidéo sur le DVD ou imprimer des photos pour les activités 1/1 et 1/2.

ACTIVITÉ 1/1. Utiliser des photographies : le monde dans notre ville.

Objectif : encourager l'observation, l'interprétation des preuves et l'empathie.

Vous aurez besoin : d'un jeu de 3 photographies et d'une copie des mini-biographies pour chaque groupe du DVD.

Activité : Divisez la classe en paires ou en petits groupes. Donnez à chaque groupe 3 photographies. Les élèves doivent identifier et noter les indices que les photos donnent sur les personnes représentées. Distribuez la feuille de mini-biographies des personnes représentées sur les photos. Essayez de faire correspondre les indices avec les biographies pour nommer les personnes figurant sur les photographies. Passez en revue l'ensemble du groupe.

ACTIVITÉ 1/2. Questionner une photo

Objectif : encourager l'observation, l'interprétation des preuves et l'empathie.

Vous aurez besoin de : suffisamment de copies des photographies du DVD pour que chaque paire d'élèves dispose d'une photographie. Chaque photographie doit être montée sur une grande feuille de papier.

Activité : Demandez aux élèves d'observer attentivement leur photo et de noter autour d'elle toutes les questions qu'ils se posent. S'ils pouvaient parler à la personne sur la photo ou au photographe, quelles questions aimeraient-ils poser ?

Rédiger une légende pour leur photo.

ACTIVITÉ 1/3. Pourquoi nous sommes venus en Angleterre.

Objectif : explorer l'histoire de l'immigration à Manchester depuis la Seconde Guerre mondiale, par le biais d'une activité d'alphabétisation à partir de textes non romanesques.

Vous aurez besoin de : copies de PP1 et PP2 ou des deux pages de PP3 (les versions proposent des niveaux de lecture différenciés - veuillez sélectionner le niveau approprié pour vos élèves). Exemplaires individuels de PP4

Activité : Travaillez en groupes autour des textes : Pourquoi chaque personne est-elle venue au Royaume-Uni ? D'où venaient-elles ? Que sont-ils venus faire ? Analysez les raisons qui ont poussé les gens à venir en Grande-Bretagne en discutant des points suivants : Les gens ont-ils quitté leur pays en raison de grandes difficultés ou de dangers tels que la pauvreté ou la guerre ? Sont-ils venus ici pour bénéficier d'une éducation ou pour trouver un meilleur travail ?

Chaque élève peut compléter le tableau de la PP4.

Activités d'enseignement

SECTION 1 : Menu des activités pédagogiques

ACTIVITÉ 1/7. Attentes et premières impressions sur l'Angleterre

Objectif : comprendre les sentiments d'étrangeté et de différence et faire preuve d'empathie à leur égard.

Vous aurez besoin de : copies du PP7

Activité : Qu'est-ce que les immigrants ont trouvé de surprenant ou de différent dans ce pays ? À quoi s'attendaient-ils ? Qu'est-ce qui leur a manqué ?

ACTIVITÉ 1/8. Les bons mots.

Objectif : clarifier les termes liés à l'immigration et à l'établissement.

Vous aurez besoin de : copies de la PP8 et de dictionnaires

Activité : associer chaque mot à sa définition correcte, en utilisant les dictionnaires si nécessaire.

Activité complémentaire : Photocopiez un article de journal sur l'immigration et demandez aux élèves d'analyser l'utilisation du vocabulaire. Combien de fois les mots de la PP8 ont-ils été utilisés ? Ont-ils été utilisés correctement ? Soulignez les adjectifs qui ont été utilisés avec les mots. Quel effet ont-ils sur le ton de l'article ?

Note aux enseignants :

Vous trouverez des extraits plus longs des interviews sur le DVD qui accompagne ce dossier. Ces extraits peuvent aider les élèves à approfondir leur compréhension et fournir du matériel supplémentaire pour les recherches des élèves. Parmi les personnes interviewées figurent :

Mr Ahsan, Mr Ali, Ujjal Singh, Gerry Derby, Eloise Edwards, Lui Oi Man, Khalida Quddoos, SuAndi, Yinka Akintayo, Mama Adjoa Botsoe, Davidine Sim.

SECTION 1 : POURQUOI NOUS SOMMES VENUS EN ANGLETERRE

ACTIVITÉ 1/3, 4

Fiche source

Kuldeep Landa :

Mon père est venu d'Inde en 1960. Il est venu pour travailler car il avait obtenu un bon emploi dans une usine de sucre.

Mama Angelica Botsoe :

J'ai suivi une formation d'infirmière au Ghana. Je suis venue en Angleterre pour suivre un cours d'infirmière en 1961 au Royal Eye Hospital de Manchester. J'ai ensuite suivi une formation de sage-femme. J'avais besoin de cette formation pour devenir sage-femme au Ghana. J'y suis retournée en 1964.

Davidine Sim :

Je suis arrivée de Malaisie en 1973, parce que mes parents avaient décidé que je recevrais une meilleure éducation ici. Ils voulaient que j'apprenne l'anglais, qui est une langue internationale.

Gerry Yeung :

Je suis arrivé de Hong Kong à l'âge de 16 ans, en 1970. Ma famille était pauvre. Nous espérions de meilleurs soins de santé et une meilleure éducation. Je suis venu à Manchester parce que mes parents y ouvraient un restaurant.

Anjum Malik :

Mon père et ma mère ont décidé que nous viendrions en Angleterre en 1968, lorsque j'avais 12 ans. Mon père voulait que nous ayons la meilleure éducation possible. Il pensait que l'Angleterre offrait la meilleure éducation au monde à l'époque.

M. Ahsan :

Je suis venu en Angleterre en 1963 pour poursuivre mes études. Je ne profitais pas de mon éducation au Pakistan oriental. Je suis donc venu étudier pour fabriquer des médicaments et aider le pays.

Mme Das :

Une fois ses études terminées, mon mari m'a écrit pour me dire qu'il avait trouvé un emploi. Il m'a demandé conseil. Soit il continue à travailler, soit il retourne en Inde. Et s'il continue à travailler, nous pourrions peut-être aller vivre avec lui. J'ai accepté l'idée et je suis venue le rejoindre en 1968.

SECTION 1 : POURQUOI NOUS SOMMES VENUS EN ANGLETERRE

ACTIVITÉ 1/3,4,6

Fiche source

Talitha Higgins-Grant :

En 1955, Enoch Powell, ministre du gouvernement britannique, est allé à la recherche d'infirmières dans les Caraïbes. Ma mère m'a dit : "Tes amis ont été nommés, alors j'ai mis ton nom sur la liste". C'est pourquoi je suis venue.

Euton Christian :

En 1943, la Royal Air Force est venue chercher des recrues dans les îles des Antilles, car la RAF manquait de personnel au sol. Ils ont donc recruté un grand nombre de jeunes gens.

Kuldeep Landa :

Mon père est arrivé en 1960 d'Amritsar, en Inde. Il est venu pour travailler, car il avait obtenu un bon emploi dans une usine de sucre.

Mama Angelica Botsoe :

J'ai suivi une formation d'infirmière au Ghana. Je suis venue en Angleterre avec une collègue pour suivre le cours d'infirmière en ophtalmologie en 1961. Nous avons reçu des bourses du gouvernement. Après avoir terminé le cours d'ophtalmologie au Royal Eye Hospital de Manchester, j'ai poursuivi ma formation de sage-femme. J'en avais besoin pour être promue sœur de salle au Ghana. J'y suis retournée en 1964. En 1988, je suis venue mettre à jour mes connaissances... J'ai travaillé à l'hôpital ophtalmologique pendant près de 12 ans avant de prendre ma retraite en 2000 pour des raisons de santé.

Davidine Sim :

Je suis venue en 1973, parce que mes parents ont décidé que je recevrais une meilleure éducation ici. Cela s'explique par les changements politiques survenus en Malaisie. Lorsque la Malaisie a été créée, il a été décidé, dans un délai de cinq ans, que tous les cours en anglais seraient progressivement supprimés et que la langue malaise serait la langue d'enseignement. Mais la langue malaise n'est pas une langue internationale, et une fois que vous quittez le pays, vous êtes plus ou moins analphabète.

Gerry Yeung :

Je suis arrivé de Hong Kong à l'âge de 16 ans, en 1970. Ma famille était pauvre. Nous étions des migrants économiques espérant de meilleurs soins de santé et une meilleure éducation. Je suis venu à Manchester parce que mes parents y ouvraient un restaurant.

M. Salaam :

Mon père était dans les forces britanniques à Chypre. Je n'aimais pas le mode de vie de l'armée. Je suis donc venu en Angleterre en 1960 (à l'âge de 25 ans), également pour des raisons économiques. Je pense que l'Angleterre m'a offert un défi : trouver du travail. À l'époque, je n'avais aucune chance au Pakistan.

Anjum Malik :

Ma mère et mon père ont décidé que nous viendrions en Angleterre en 1968, lorsque j'avais 12 ans. Mon père voulait que nous ayons la meilleure éducation possible, et il pensait que l'Angleterre offrait le meilleur système social et la meilleure éducation au monde à l'époque.

SECTION 1 : POURQUOI NOUS SOMMES VENUS EN ANGLETERRE

ACTIVITÉ 1/3,4,6

Fiche source

Gus John :

En septembre 1955, l'ouragan Janet s'est abattu sur la Grenade. Tout le pays a été dévasté. Les récoltes de mon père ont été détruites. Il est donc venu en Angleterre en 1957, pour des raisons économiques. Ma mère l'a rejoint trois ans plus tard. Je suis arrivé en 1964 pour étudier la théologie, afin de suivre une formation pour devenir prêtre catholique romain.

Gurdas et Dharambir Landa :

Nous vivions à Lahore, dans le Pendjab, et l'un des grands projets britanniques était d'en faire le Pakistan et de le donner au peuple musulman. (C'était la Partition). En 1947, nous avons donc dû quitter Lahore et nous n'avions nulle part où aller. Nous avons fui notre maison à bord de trains réservés aux sikhs pour quitter le Pakistan. Nous étions vraiment des réfugiés, fuyant notre maison en temps de guerre, n'emportant avec nous que ce que nous pouvions porter. Mon père était déjà arrivé à Manchester et y travaillait, c'est donc là que nous nous sommes retrouvés. Il avait des affaires à Lahore et s'en sortait plutôt bien jusqu'à ce que le Raj britannique décide de nous séparer. Mon père a été aidé à quitter Lahore par ses amis, qui étaient des voisins pakistanais. Ils nous ont aidés à sortir sans qu'il nous soit fait de mal. Ce n'était pas une question de sikhs et de musulmans ; c'est plutôt les Britanniques qui ont créé ce problème.

M. Ali :

En 1971, la guerre et moi sommes arrivés la même année. L'une des raisons pour lesquelles je suis venu dans ce pays était la pression exercée par ma famille pour que je quitte le pays, car j'étais très impliqué dans la politique, en faveur de l'indépendance du Bangladesh. Moi et mes collègues, dont beaucoup sont morts à la guerre.

M. Ahsan :

Je suis venu en Angleterre en 1963 pour poursuivre mes études. Je n'utilisais pas mon talent ou mon éducation au Pakistan oriental. J'ai donc pensé qu'un diplôme en pharmacie m'aiderait à fabriquer des médicaments et à améliorer la situation du pays.

Dr Das :

Je suis venu ici en 1959 pour étudier à l'Edinburgh Medical College. À l'époque, beaucoup d'étudiants indiens venaient ici.

Mme Das :

Une fois ses études terminées, mon mari m'a écrit pour me dire qu'il avait trouvé un emploi. Cela dépassait mon imagination et je me suis demandé ce qui se passait. Les gens vont dans ce pays pour faire des études, pas pour trouver un emploi. Comment cela a-t-il pu se produire ? Il a trouvé un emploi et m'a demandé conseil : soit il continue à travailler, soit il retourne en Inde. S'il continue à travailler, nous pourrions peut-être aller vivre avec lui. J'ai accepté l'idée et je l'ai rejoint en 1968.

Shakir Hussain :

Mon père est arrivé en 1958, de Lahore au Pakistan, et est devenu conducteur de bus.

SECTION 1 : POURQUOI NOUS SOMMES VENUS EN ANGLETERRE
ACTIVITÉ 1/3
Fiche de travail

Nom	D'où viennent-ils ?	Pourquoi sont-ils venus ?

J'ai appris que les gens sont venus en Angleterre pour de nombreuses raisons, notamment

SECTION 1 : CHRONOLOGIE DE L'IMMIGRATION

ACTIVITÉ 1/6

Fiche de travail

Événement mondial	Dates	Quelqu'un est-il venu ?
La deuxième guerre mondiale		
Recrutement dans les colonies pour aider la Grande-Bretagne à faire la guerre	1939-1945	
L'Inde devient indépendante	1947	
Le Pakistan (Est et Ouest) est créé après l'effusion de sang de la Partition.	1947	
Recrutement dans les Antilles pour le National Health Service.	1950s	
Ouragan à la Grenade	1955	
Les Indiens et les Pakistanais viennent au Royaume-Uni pour y trouver une vie meilleure.	Années 50 et 60	
Guerre d'indépendance au Bangladesh	1971	

SECTION 1 : CHRONOLOGIE DE L'IMMIGRATION
ACTIVITÉ 1/6
Fiche de travail

Essayez de faire correspondre les personnes avec cette chronologie. Notez que certains d'entre eux peuvent ne pas correspondre à l'"événement mondial", mais vous pouvez les placer dans la case la plus proche de leur date d'arrivée en Grande-Bretagne.

Chronologie de l'immigration 1939-1976

Événement mondial	Date de l'événement	Quelqu'un est-il venu ?
La deuxième guerre mondiale		
Recrutement des colonies pour l'effort de guerre	1939-45	Exemple : Euton Christian
L'Inde devient indépendante		1947
Le Pakistan (Est et Ouest) est créé après l'effusion de sang de la Partition.		1947
1948 Nationality Act (loi sur la nationalité) : les citoyens des colonies et anciennes colonies obtiennent la nationalité britannique. Les pénuries de main-d'œuvre britannique ne peuvent être comblées par l'immigration est-européenne : le gouvernement recrute de la main-d'œuvre dans les Caraïbes.		
la main-d'œuvre des Caraïbes	1950s	
Les industries britanniques (textiles et fonderies) recrutent de la main-d'œuvre dans le sous-continent asiatique.		
Le Ghana est le premier pays africain à obtenir son indépendance.		1957
La Malaisie accède également à l'indépendance		
Indépendance de la Jamaïque		1962

SECTION 1 : ATTENTES ET PREMIÈRES IMPRESSIONS

ACTIVITÉ 1/7

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Toutes les personnes nous parlent de leurs attentes avant de venir en Angleterre et de leurs premières impressions de ce pays.

Talitha Higgins-Grant :

Nous avons été chaperonnées de Southampton à la gare Victoria par un monsieur qui nous a dit : "Vous savez, cette année, ça a été terrible, mais vous, les filles, vous avez apporté le soleil". Manchester était un endroit terriblement sale.

Euton Christian :

Le changement de climat m'a surpris. Il y a eu un très mauvais hiver en 1944. Il faisait très, très froid. Les mains gelées, les pieds gelés - c'était donc difficile au début, jusqu'à ce que l'été arrive et que ce soit différent.

Kuldeep Landa :

Avant de venir ici, j'avais entendu beaucoup d'histoires sur l'Angleterre, comme quoi c'était un pays propre et chic et que les gens étaient amicaux. J'ai trouvé que le pays était propre et que les routes étaient grandes par rapport à mon pays d'origine. Mais quand je suis arrivée ici, je ne parlais pas la langue, ce qui rendait la communication difficile. Il y avait une autre grande différence. En Inde, nous avons une maison, des magasins, des gens qui faisaient le ménage et la cuisine pour nous. Ici, nous n'avons pas de domestiques, nous n'avons personne pour laver nos casseroles, nos poêles et nos vêtements. Je ne sais pas si c'était une bonne ou une mauvaise chose !

Davidine Sim :

À 16 ans, j'ai été placée dans une famille anglaise. La nourriture était différente, tout comme l'étiquette. À la maison, nous mangions les portes ouvertes pour garder la maison fraîche, mais ici, on m'a dit de fermer les portes.

Maître Chu :

Dès mon arrivée, j'ai voulu partir. Je ne comprenais pas la langue et je ne pouvais même pas prendre le bus. Tout semblait confus.

Anjum Malik :

Ma première impression n'a pas été très bonne parce qu'il faisait froid et que toutes les maisons étaient de la même couleur - au Pakistan, toutes les maisons d'où je venais étaient peintes de couleurs différentes - et qu'il y avait beaucoup d'arbres. Au début, je n'ai pas aimé, j'ai trouvé ça sombre, terne et froid.

Paul Okojie :

Je suis venu en tant qu'étudiant et je suis resté dans une famille irlandaise à West Acton, à Londres. J'étais la seule personne noire sur cette route. De là à Acton High Street, il y avait 20 minutes de marche et tous les gens que l'on rencontrait étaient blancs. Venant du Nigeria, c'était une nouvelle expérience.

Yasmin Begum :

Tout le monde rêve d'une ville avant de s'y rendre, et j'ai toujours pensé que l'Angleterre était riche comme l'Amérique. Je suis allée en Australie et en Amérique avant de venir ici et j'ai trouvé Manchester plus pauvre... Lorsque l'avion a atterri à Manchester, je n'ai pas vu beaucoup de grands bâtiments. J'ai vu des vaches qui broutaient, et mon avion a semblé atterrir au milieu des vaches qui broutaient !

SECTION 1 : ATTENTES ET PREMIÈRES IMPRESSIONS

ACTIVITÉ 1/7

Fiche source

Conseiller Khan :

Vous avez des racines dans un endroit et soudain, on vous enlève et on vous met dans un nouvel endroit. J'étais habitué à la culture et à tout ce qui se passait au Pakistan. Je venais de fêter mon douzième anniversaire et je me suis retrouvée en Grande-Bretagne. C'était un environnement totalement nouveau, une nouvelle culture, une nouvelle langue. Alors que je savais tout ce que je faisais, soudain je ne savais plus rien, je ne pouvais plus rien faire, je n'avais plus d'amis. La plupart des gens ne peuvent pas comprendre à quel point il est difficile d'être déraciné.

M. Ahsan :

Vous savez, j'ai rêvé de Manchester. Je pensais que c'était une belle ville, avec beaucoup de gratte-ciel, mais je la trouvais très lugubre à l'époque à Fallowfield. Beaucoup de fumées noires s'échappaient des cheminées des maisons, des rangées de magasins en ruine, je n'ai probablement pas vu le meilleur côté de Manchester.

M. Ali :

Le Bangladesh, l'Inde et le Pakistan étant des pays du Commonwealth et étant également gouvernés par l'establishment britannique, l'arrivée en Angleterre n'a pas été un grand choc car nous avions l'habitude de regarder beaucoup de films anglais... lorsque j'étais adolescent, les Beatles étaient le meilleur groupe musical.

Fadima Zubairu :

Quand je suis arrivée, j'ai découvert que l'Angleterre n'était pas exactement ce que je pensais ! Tout d'abord, je vois toujours l'Angleterre comme les jonquilles qui soufflent dans le vent, les magnifiques prairies avec les vaches qui paissent, le printemps, l'agnelage et tout le reste. L'un de mes écrivains préférés était Thomas Hardy... je pensais donc que j'allais y venir ! Je n'avais jamais pensé à cet environnement urbain... Je n'avais jamais réalisé que je devrais dépendre de quelque chose comme un chauffage à la paraffine. C'était un choc, parce que l'appartement dans lequel nous vivions avait ce chauffage à la paraffine - nous l'utilisions pour tout : pour chauffer la maison, pour faire bouillir la bouilloire et quand vous vous réveillez le matin, il y a de la suie dans vos narines ! On sent l'odeur quand on prend le bus, mais on n'est pas très gêné parce que tout le monde sent la même chose.

(+) SECTION 1 : LES BONS MOTS

ACTIVITÉ 1/8

Fiche source

Associez chacun de ces mots à sa définition dans la liste ci-dessous.

Demandeur d'asile

Personne qui demande le statut de réfugié

Citoyenneté

Appartenance au pays dans lequel une personne est née. Cette personne a des droits et des responsabilités juridiques (ou se voit accorder les mêmes droits qu'une personne née dans le pays).

Culture

La culture comprend la langue, l'histoire, les fêtes et les comportements qui donnent à un groupe un sentiment d'identité.

Immigrant

Personne qui a quitté son pays pour venir s'installer et travailler dans un nouveau pays.

Immigration

Mouvement de personnes entrant dans le pays pour s'y installer et y travailler.

Multiculturel

Une société où il existe de nombreuses cultures différentes et où les services tels que la santé et l'éducation reconnaissent ce fait de manière positive.

Racisme

Attitudes à l'égard d'un autre groupe racial ou ethnique fondées sur la croyance en son infériorité et sur le pouvoir économique ou social de le discriminer. Cela contribue à l'inégalité et à l'exclusion sociale.

Réfugié

Personne qui a fui son pays par crainte d'être maltraitée en raison de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social particulier ou de ses opinions politiques, et qui a obtenu le statut de réfugié dans un nouveau pays.

Stéréotype

Une étiquette donnée à un groupe de personnes, généralement de manière négative. Il suppose que tous les membres de ce groupe pensent et se comportent de la même manière.

ion 2 : L'établissement et la création de communa

SECTION 2 : S'ÉTABLIR ET CRÉER DES COMMUNAUTÉS

Page des enseignants

Contexte

La population de Manchester a connu une croissance rapide au dix-neuvième siècle en raison de son rôle dans la révolution industrielle. En 1870, 400 marchands étrangers faisaient des affaires dans la ville. La communauté allemande était particulièrement influente. Une communauté chinoise s'est également bien implantée, issue des marins arrivés par Liverpool. La grande famine en Irlande (1846-51) est à l'origine d'une forte augmentation de l'immigration irlandaise, en particulier dans la région d'Ancoats. La fin du XIXe siècle a vu l'arrivée de Juifs d'Europe de l'Est fuyant les persécutions en Russie, en Autriche et en Roumanie. Un quartier italien a vu le jour à Ancoats et des marins africains se sont installés dans le quartier d'Ordsall à Salford.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, des immigrants caribéens ont commencé à arriver à Manchester pour travailler dans les usines de munitions. Certains sont venus pour soutenir l'effort de guerre, et pas seulement comme main-d'œuvre de remplacement. En réponse aux campagnes de recrutement de l'après-guerre, l'immigration en provenance des Caraïbes s'est poursuivie dans les années 1950 et au début des années 1960. Les zones les plus peuplées par les Afro-Caraïbes sont Moss Side, Hulme et Cheetham Hill. Les arrivées en provenance de l'Inde, du Pakistan et du Bangladesh ont atteint leur apogée à la fin des années 1960, avec de fortes communautés asiatiques s'établissant à Rusholme, Longsight et Cheetham.

Les premiers immigrants ne disposaient pas d'infrastructures adaptées à leurs besoins culturels et religieux. Par exemple, il n'y avait pas ou peu de lieux de culte, de points de vente de nourriture ou de divertissements. Dans les écoles, les élèves n'ont trouvé que peu ou pas de soutien linguistique, aucune reconnaissance des festivals et des exigences vestimentaires inacceptables d'un point de vue culturel. Pour certains, il s'agissait d'une lutte économique et ils vivaient dans des logements de mauvaise qualité.

La plupart des Noirs et des Asiatiques ont été victimes de racisme lorsqu'ils sont arrivés en Grande-Bretagne. Le racisme s'est exprimé de différentes manières. En tant qu'héritage direct du colonialisme et pour justifier la "mission civilisatrice" de la Grande-Bretagne, les sujets coloniaux en sont venus à être dépeints comme des inférieurs. Le racisme était souvent flagrant. Le slogan tristement célèbre d'un politicien de Smithfield en 1964 était "Si vous voulez un voisin nègre, votez travailliste". Ces opinions sont peut-être exprimées plus subtilement aujourd'hui, mais elles se reflètent toujours dans la couverture médiatique, l'histoire et les attitudes à l'égard des autres pays, qui impliquent que la Grande-Bretagne a les réponses et sait tout mieux que les autres.

En 1968, Enoch Powell, secrétaire à la défense du parti conservateur, a appelé au rapatriement des populations dans les Caraïbes et le sous-continent indien. Au parlement, il prédit que si ces personnes ne sont pas renvoyées, des "rivières de sang" couleront. Ted Heath, le leader conservateur, l'a limogé pour cette raison.

Les Noirs et les Asiatiques sont souvent injustement accusés de prendre les emplois et les maisons des autres. Le racisme institutionnel touche la plupart des domaines de la vie, notamment le logement, l'éducation, l'emploi et la police. Bien qu'ils aient eu le droit d'émigrer en Grande-Bretagne et qu'ils soient venus pour répondre aux besoins économiques du pays, les immigrants ont été considérés comme le problème plutôt que la discrimination raciste à laquelle ils étaient confrontés.

Activités d'enseignement

SECTION 2 : MENU DES ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

ACTIVITÉ 2/1. L'implantation à Manchester

Objectif : sensibiliser à la contribution des communautés immigrées à la ville par un exercice de cartographie localisant certains des bâtiments qu'elles ont construits.

Vous aurez besoin : de copies de la PP9, d'une carte des quartiers de Manchester et d'une liste d'institutions communautaires.

Activités :

Trouvez les quartiers où se trouvent les institutions listées. Écrivez les noms des lieux sur la feuille en indiquant le quartier.

Discutez des raisons pour lesquelles les communautés immigrées se sont installées là où elles l'ont fait. Il s'agit souvent de logements abordables, d'opportunités de travail et de la proximité de personnes de leur pays d'origine. Notez que les exemples donnés dans l'exercice ne représentent qu'une partie du tableau. Il existe d'autres zones d'installation importante d'immigrants dans la ville.

Dans quel quartier se trouve votre école ? Y a-t-il des bâtiments associés aux communautés immigrées dans ce quartier ou cette localité ?

Activité complémentaire

Objectif : explorer la contribution des Noirs à Manchester et à Salford en suivant des parcours urbains.

Activité :

Accédez au site Web www.actsofachievement.org.uk/blackhistorytrail/index.php. Ce site encourage les élèves à suivre des itinéraires à Manchester, ainsi que dans les villes voisines de Salford et Trafford, qui mettent en lumière la contribution des Noirs. Le parcours se concentre sur 6 zones - Chorlton on Medlock, City Centre, Hulme, Moss Side, Salford et Old Trafford.

ACTIVITÉ 2/2. S'installer.

Objectif : comprendre ce qu'était la vie des nouveaux immigrants et faire preuve d'empathie à leur égard.

Vous aurez besoin de : copies de PP10 et PP13 ou PP11 (2 pages) et PP12. (Les versions proposent des niveaux de lecture différenciés - veuillez sélectionner le niveau approprié pour vos élèves).

Activité (texte simplifié) :

En lisant le document de base sur la PP10, les élèves travaillent par deux ou par groupes pour répondre aux questions suivantes. Qu'est-ce qui a rendu l'installation difficile ? Qu'est-ce qui les a aidés ou facilités ? Complétez le tableau du document PP13.

Activité (texte plus complexe) :

A l'aide des documents PP11 et PP12, identifiez certaines des choses qui ont aidé les gens à s'installer.

Dressez une liste de certaines des difficultés auxquelles les gens ont dû faire face. Comment pensez-vous qu'ils les ont surmontées ?

Comment le manque d'infrastructures religieuses et culturelles a-t-il affecté leur vie ?

Comment pensez-vous que la situation est aujourd'hui au Royaume-Uni - les nouveaux immigrants sont-ils confrontés à des problèmes similaires ?

Les choses se sont-elles améliorées ? De quelle manière ?

SECTION 2 : MENU DES ACTIVITÉS D'ENSEIGNEMENT

Activités pédagogiques

ACTIVITÉ 2/3. Une collection de communautés

Activité :

Une communauté peut être définie comme un groupe de personnes ayant quelque chose en commun.

Cela peut être :

- l'endroit où elles vivent (la communauté locale)
- le type de travail qu'elles font (une communauté d'artistes)
- la religion (la communauté juive)

Cela implique également un sentiment partagé d'appartenance et d'entraide. Les élèves peuvent dresser la liste des communautés auxquelles ils ont le sentiment d'appartenir. Présentez-les à l'ensemble de la classe à l'aide de diagrammes de Venn. De quelle manière Manchester peut-elle être considérée comme un ensemble de communautés ?

(Extrait de "Manchester, creating our future", DEP, 1997)

ACTIVITÉ 2/4. Les besoins des communautés

Objectif :

Mieux comprendre les besoins que toutes les communautés ont en commun.

Activité :

Sous le titre "Les besoins des membres d'une communauté", demandez aux élèves de dresser une carte mentale des besoins de la communauté. Les domaines devraient inclure l'éducation, le travail, les transports, les lois, les communications, etc.

Avec l'ensemble de la classe, discutez des lieux ou des services qui aident les gens à vivre ensemble. Quels sont les bâtiments et les caractéristiques qui répondent aux besoins de la communauté ? Donnez à des groupes d'élèves deux rubriques de besoins. Demandez-leur d'identifier et d'énumérer les bâtiments ou les caractéristiques qui se rapportent à leurs titres.

(Adapté de "Bangladesh Photo Activity Pack", DEP/Oldham EMSS, 2003)

ACTIVITÉ 2/5. Faire face à la discrimination

Objectif :

Sensibiliser aux préjugés raciaux et à la discrimination.

Vous aurez besoin de :

Exemplaires de PP14 (3 pages) et PP15

Activité :

Identifiez les différentes façons dont les gens ont été traités. Pourquoi pensez-vous que c'est le cas ?

Comment les gens ont-ils réagi ? Que peut-on apprendre de leur expérience ?

Vous pouvez commencer par discuter des définitions de la discrimination et des préjugés. Utilisez les fiches d'information pour approfondir la signification de ces termes.

Vérification du vocabulaire

La discrimination consiste à traiter une personne moins favorablement que d'autres, ou à appliquer une règle qui aboutit à un traitement moins favorable, en raison de sa *race*, de sa couleur, de sa nationalité, de sa religion ou de ses origines ethniques ou nationales.

Il y a **préjugé** lorsque quelqu'un préjuge d'un groupe ou d'un individu particulier sur la base de ses propres hypothèses stéréotypées ou de son ignorance.

Tiré de "Making a Difference", Jewish Council for Racial Equality (Conseil juif pour l'égalité raciale).

Les choses ont-elles changé ? Pourquoi ont-elles changé ? Que reste-t-il à faire ?

Avez-vous été victime de préjugés ou de discrimination raciale ? Qu'avez-vous ressenti ? Comment avez-vous réagi ? Que peut-on faire pour lutter contre les préjugés et la discrimination raciale ?

Activités d'enseignement

SECTION 2 : MENU DES ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

ACTIVITÉ 2/6. Mener un entretien

Objectif :

Obtenir des informations de première main sur les expériences et les attitudes des personnes qui ont fait l'expérience de la migration et de l'installation dans un nouveau lieu.

Vous aurez besoin de :

Exemplaires de la fiche d'entretien PP16

Activité :

Demandez aux élèves d'interviewer une personne ayant fait l'expérience de l'immigration. Il ne s'agit pas nécessairement d'un immigrant qui a franchi les frontières nationales et s'est installé dans un nouveau pays. L'activité peut être ouverte à tous, car de nombreuses personnes vivent dans des villes différentes de leur lieu de naissance.

La fiche d'entretien est très simple et les élèves peuvent facilement concevoir eux-mêmes une liste de questions. Ils doivent être informés des questions ouvertes et fermées, car les questions ouvertes encouragent les gens à donner des réponses plus longues. Les élèves aiment utiliser des magnétophones simples pour s'interviewer les uns les autres.

Comment les informations recueillies complètent-elles les connaissances acquises en utilisant les extraits d'entretiens de ce dossier ?

Note aux enseignants :

Vous trouverez de plus longs extraits des interviews sur le DVD qui accompagne ce dossier. Ces extraits peuvent aider les élèves à approfondir leur compréhension et leur fournir du matériel supplémentaire pour leurs recherches. Les personnes interviewées sont les suivantes :

M. Ali, Mme Ahsan, Yasmin Begum, Ujjal Singh, Kuldeep Kaur Landa, Nirmal Singh, Sheila Singh, M. Sathi, Dharambir, Gurdas & Kher Singh Landa, Euton Christian, Eloise Edwards, Lui Oi Man, M. Lee, Abdus Salaam, Khalida Quddoos, SuAndi, Mama Adjoa Botsoe, Yinka Akintayo, Paul Okojie.

Fiche de travail

SECTION 2 : OÙ À MANCHESTER

Activité 2/1

Reliez les noms de lieux aux quartiers.

- Alvino's Patty Shop, Great Western Street, Moss Side
- Arche impériale chinoise, centre-ville
- Restaurant Yang Sing, centre-ville
- Temple hindou Gita Bhavan Mandir, Withington Road, Whalley Range
- Manchester Bangladeshi Women's Organisation, Dickenson Road, Longsight
- Mosquée centrale de Manchester, Upper Park Road, Rusholme
- Manchester Indian Senior Citizens Centre, Whalley Range
- Nigeria Centre, Platt Lane, Rusholme
- Sikh Temple, Monton Street, Moss Side
- Singhs Grocery, Great Western Street, Moss Side
- West Indian Centre, Carmoor Road, Longsight
- West Indian Sports and Social Club, Moss Side

(Carte des quartiers de Manchester incluse au centre de la page)

Conseil municipal de Manchester

PP9

SECTION 2 : LA COLONISATION : CRÉER DES COMMUNAUTÉS

Activité 2 / 2.3 / 2

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de leur communauté.

Mama Eloise Edwards :

J'ai rencontré des gens dans des magasins comme Fila. C'était le premier magasin afro-caribéen de Moss Side. C'est là que nous faisons nos courses et que nous parlions de nos vies. Il y avait aussi le West Indian Centre en bas de la rue. Nous nous y retrouvions le week-end. C'était notre salle de danse.

Ujjal Singh :

Nous vivions dans une petite maison mitoyenne à Hulme. Si vous voyez Coronation Street et ces petites terrasses, c'est ainsi que nos maisons étaient. Deux chambres, deux en haut, deux en bas, pas de salle de bain, des toilettes extérieures, pas d'eau chaude, un vieil évier qui était plein de limaces le matin. On essayait de passer le moins de temps possible dans les toilettes. On essayait de passer plus de temps devant le feu de charbon.

M. Salaam :

J'ai été l'un des premiers asiatiques à s'installer à Manchester. Nous vivions à Longsight. Nos voisins immédiats n'étaient pas asiatiques. Ils étaient très amicaux. L'une d'entre elles était Mme Johnson, une femme très gentille. Et quand elle nettoyait sa maison, elle nettoyait la mienne ! Elle a nettoyé le rebord de ma fenêtre et mes marches aussi. Une personne très serviable. Ces gens-là, quel esprit communautaire ils avaient !

Kuldeep Landa :

Lorsque nous sommes entrés à l'école secondaire, les gens se sont moqués de nous. Ils se moquaient de notre langue et de nos vêtements. Je ne pense pas qu'ils allaient nous frapper ou nous battre. Ce n'était que des mots.

Gerry Yeung :

Il n'y avait pas de supermarchés chinois ici. Nous devions aller à Liverpool pour acheter du riz et du gingembre.

SECTION 2 : LA COLONISATION : CRÉER DES COMMUNAUTÉS

Activité 2 / 2.3 / 2

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de leur communauté et de la société dans laquelle ils sont entrés.

Euton Christian :

Je suis arrivé à Manchester en 1952. J'avais un ami que je connaissais en Jamaïque. Il est venu ici en tant qu'ouvrier en munitions (pendant la guerre) et il avait une maison dans Park Street, Moss Side. Il m'a invité à m'y installer pendant que je faisais venir ma future épouse, et c'est là que nous avons vécu et que nous nous sommes mariés. J'ai rencontré d'autres personnes afro-caribéennes qui avaient des magasins et des boutiques et qui étaient des commerçants, et si vous voulez faire un travail, la première chose à faire est de demander à une personne noire comme vous si elle connaît quelqu'un qui peut faire un travail.

Mama Eloise Edwards :

J'ai rencontré des gens dans des magasins comme Fila's, le premier magasin afro-caribéen de Moss Side, où nous faisons nos courses, déposons nos plaintes, parlons de tout ce qui se passait dans nos vies. Il y avait aussi le West Indian Centre, en bas de la rue. Il avait été créé pour accueillir sept groupes insulaires... On s'y retrouvait le week-end, et c'était notre local... C'était notre salle de danse. Il était si important d'établir ce contact que nous avons essayé de mettre en place un système de partenariat dans lequel 20 d'entre nous se réunissaient et mettaient chaque semaine une somme dans un pot et chaque semaine, quelqu'un retirait cette somme. C'est ainsi que nous avons pu économiser la caution de notre maison.

Ujjal Singh :

Nous vivions dans une petite maison mitoyenne à Hulme. Si vous voyez Coronation Street et ces petites terrasses, c'est ainsi que nos maisons étaient. Deux chambres, deux en haut, deux en bas, pas de salle de bain, des toilettes extérieures, pas d'eau chaude, un vieil évier qui était plein de limaces le matin. On essayait de passer le moins de temps possible dans les toilettes et le plus de temps possible devant le feu de charbon ! Je me souviens qu'il régnait à l'époque un formidable esprit de communauté. Dans les rues en terrasses, presque tout le monde se connaissait par son nom. Les gens avaient l'habitude de laisser leur porte ouverte. La population locale essayait de nous aider, mais nous étions des gens fiers. Nous essayions de nous débrouiller seuls et de nous défendre. Il fallait parfois porter des vêtements d'occasion et d'autres choses de ce genre.

SECTION 2 : LA COLONISATION : CRÉER DES COMMUNAUTÉS

Activité 2 / 2.3 / 2

Fiche source

M. Salaam :

J'étais l'un des premiers Asiatiques à s'installer à Manchester. Nous vivions à Longsight. Nos voisins immédiats n'étaient pas asiatiques. Ils étaient très amicaux. À l'époque, on donnait un bain à son enfant et on le mettait dans le landau à l'extérieur. Vous ne craigniez pas que quelqu'un vienne vous enlever votre enfant. On pouvait laisser les portes ouvertes en été. La voisine était Mme Johnson, une femme très gentille. Et quand elle nettoyait sa maison, elle nettoyait la mienne ! Elle nettoyait aussi les rebords de mes fenêtres et mes marches. Une personne très serviable. Ces gens-là, quel esprit communautaire ils avaient !

Kuldeep Landa :

Nous avions des toilettes extérieures. C'était incroyable, parce qu'en hiver, quand il faisait très froid et glacial, l'eau gelait et il était difficile d'utiliser les toilettes à ce moment-là. C'était un type de toilettes à l'ancienne - nous tirions sur la chaîne de la citerne.

Davidine Sim :

Les Chinois de Malaisie et de Singapour, qui étaient d'anciennes colonies britanniques, connaissaient déjà la langue. En arrivant dans le pays, l'intégration était donc beaucoup plus facile. Beaucoup de fermiers chinois sont arrivés illettrés, ce qui a rendu l'intégration plus difficile.

Fadima Zubairu :

Nous avons créé le groupe African Community for Greater Manchester pour rassembler tout le monde, les personnes âgées en particulier étaient plus ou moins négligées. Nous les avons aidées dans de nombreux domaines. Nous aidons les personnes menacées d'expulsion - la campagne de Victoria a été lancée par la communauté africaine du Grand Manchester. Certaines des personnes âgées qui font partie de l'organisation n'ont malheureusement pas reconnu qu'elles avaient combattu pendant la Seconde Guerre mondiale, et nous avons donc dû faire appel à des députés pour nous aider à obtenir l'allocation à laquelle elles étaient censées avoir droit.

SECTION 2 : LE MANQUE D'INFRASTRUCTURES CULTURELLES/RELIGIEUSES

Activité 2 / 2

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de leur communauté et de la société dans laquelle ils sont entrés.

Kuldeep Landa :

Au début, il était très, très difficile de se procurer des aliments indiens. Tous ceux qui allaient en Inde ramenaient des épices, etc. et les partageaient avec notre petite communauté. Mais nous devons les utiliser avec parcimonie. À l'époque, il n'y avait pas de concerts ou de spectacles pour les Asiatiques, nulle part où l'on pouvait aller soi-même. Aujourd'hui, il y a des spectacles et des concerts, mais il n'y avait rien de tout cela.

Dharambir Landa :

Il n'y avait pas de temples sikhs pour notre communauté. Les gurdwaras en Angleterre ont commencé dans notre maison. Mon père a transformé notre pièce principale en Gurdwara, où les gens venaient de toute l'Angleterre. Mes amis et moi-même avons lancé la construction du premier temple construit à cet effet dans le pays dans les années 1960.

M. Salaam :

À l'époque, il n'y avait pas de divertissement pour la communauté asiatique. Nous vivions à Longsight. La seule chose que nous avons eue par la suite, c'est que tous les dimanches, nous allions au cinéma d'Oxford Road. On y projetait des films asiatiques. À l'époque, il était difficile de trouver de la nourriture asiatique, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Partout, dans toutes les villes, il y a maintenant des magasins asiatiques. À l'époque, dans un rayon de 30 miles, que les gens vivent à Oldham, Stockport ou Rochdale, ils devaient venir à Manchester. Quand j'y repense, c'était très difficile à l'époque.

Gerry Yeung :

Il n'y avait pas de supermarchés chinois là où nous vivions, dans le centre de Manchester. Lorsque je suis arrivé dans ce pays, nous devons nous rendre dans la communauté asiatique pour acheter du riz et du gingembre. Ou bien nous devions aller à Liverpool, car Liverpool avait un supermarché chinois.

Conseiller Khan :

J'avais environ 12 ans lorsque je suis arrivé au Royaume-Uni. Je ne maîtrisais pas très bien l'anglais et je n'ai donc rien fait à l'école. J'étais assis là à faire de la science, mais à cause du problème de la langue, je ne comprenais pas. Je n'ai donc passé aucun examen à l'école. Je suis arrivé en 1978 à Cheetham Hill. À l'époque, il n'y avait pas beaucoup de magasins asiatiques. Aujourd'hui, si vous regardez autour de vous, vous verrez qu'il n'y a pratiquement rien que vous puissiez désirer. Des restaurants haut de gamme, des plats à emporter, d'immenses magasins de produits continentaux, de fruits et de légumes - c'est incroyable. C'est un peu comme si le monde entier était ici.

Mama Angelica Botsoe :

Le Ghana a été colonisé par les Britanniques, l'anglais a donc été notre première langue de communication. Dans les écoles, tout le monde apprend l'anglais. La communication n'a donc pas été un problème pour moi.

Fiche de travail
SECTION 2 : S'INSTALLER
Activité 2 / 2
Qu'est-ce qui a rendu l'installation des immigrants difficile ?
Qu'est-ce qui a facilité les choses ?

	Difficile	Plus facile	Qui a dit cela ?
Avoir un ami qui vit ici			
Ne pas pouvoir parler très bien l'anglais			
D'autres personnes afro-caribéennes pour aider			
Pas de congé scolaire pour célébrer les festivals			
Avoir un centre antillais			
Les habitants sont serviables			
Peu de magasins asiatiques - difficile de se procurer sa propre nourriture			
Mauvaises conditions de logement			
Voisins amicaux et serviables			
Hivers très froids			
Pas de temple sikh			
Apprendre à parler anglais avant de venir ici			
Pas de divertissement pour les Asiatiques			

SECTION 2 : LE MANQUE D'INFRASTRUCTURES CULTURELLES/RELIGIEUSES

Activité 2 / 2

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de leur communauté et de la société dans laquelle ils sont entrés.

Kuldeep Landa :

Au début, il était très, très difficile de se procurer des aliments indiens. Tous ceux qui allaient en Inde ramenaient des épices, etc. et les partageaient avec notre petite communauté. Mais nous devons les utiliser avec parcimonie. À l'époque, il n'y avait pas de concerts ou de spectacles pour les Asiatiques, nulle part où l'on pouvait aller soi-même. Aujourd'hui, il y a des spectacles et des concerts, mais il n'y avait rien de tout cela.

Dharambir Landa :

Il n'y avait pas de temples sikhs pour notre communauté. Les gurdwaras en Angleterre ont commencé dans notre maison. Mon père a transformé notre pièce principale en Gurdwara, où les gens venaient de toute l'Angleterre. Mes amis et moi-même avons lancé la construction du premier temple construit à cet effet dans le pays dans les années 1960.

M. Salaam :

À l'époque, il n'y avait pas de divertissement pour la communauté asiatique. Nous vivions à Longsight. La seule chose que nous avons eue par la suite, c'est que tous les dimanches, nous allions au cinéma d'Oxford Road. On y projetait des films asiatiques. À l'époque, il était difficile de trouver de la nourriture asiatique, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Partout, dans toutes les villes, il y a maintenant des magasins asiatiques. À l'époque, dans un rayon de 30 miles, que les gens vivent à Oldham, Stockport ou Rochdale, ils devaient venir à Manchester. Quand j'y repense, c'était très difficile à l'époque.

Gerry Yeung :

Il n'y avait pas de supermarchés chinois là où nous vivions, dans le centre de Manchester. Lorsque je suis arrivé dans ce pays, nous devons nous rendre dans la communauté asiatique pour acheter du riz et du gingembre. Ou bien nous devions aller à Liverpool, car Liverpool avait un supermarché chinois.

Conseiller Khan :

J'avais environ 12 ans lorsque je suis arrivé au Royaume-Uni. Je ne maîtrisais pas très bien l'anglais et je n'ai donc rien fait à l'école. J'étais assis là à faire de la science, mais à cause du problème de la langue, je ne comprenais pas. Je n'ai donc passé aucun examen à l'école. Je suis arrivé en 1978 à Cheetham Hill. À l'époque, il n'y avait pas beaucoup de magasins asiatiques. Aujourd'hui, si vous regardez autour de vous, vous verrez qu'il n'y a pratiquement rien que vous puissiez désirer. Des restaurants haut de gamme, des plats à emporter, d'immenses magasins de produits continentaux, de fruits et de légumes - c'est incroyable. C'est un peu comme si le monde entier était ici.

Mama Angelica Botsoe :

Le Ghana a été colonisé par les Britanniques, l'anglais a donc été notre première langue de communication. Dans les écoles, tout le monde apprend l'anglais. La communication n'a donc pas été un problème pour moi.

Fiche source

SECTION 2 : FAIRE FACE À LA DISCRIMINATION ET AUX PRÉJUGÉS

Activité 2 / 5 ; 3 / 3

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de leur expérience de la discrimination et des préjugés.

Euton Christian :

Pendant la guerre, nous étions un groupe minoritaire... Nous dépendions les uns des autres pour survivre, il serait donc malvenu que l'un d'entre nous, qu'il soit blanc ou noir, fasse preuve de discrimination à l'égard de l'autre. Les Américains pratiquaient cette discrimination, mais les Britanniques n'en avaient que faire, car nous savions qu'il était vain d'essayer de discriminer une personne qui, demain, vous sauverait peut-être la vie. Notre travail consistait à nous protéger les uns les autres de tout.

Talitha Higgins Grant :

En 1962, Churchill et Eden disaient qu'il y en avait trop ici et que nous n'en voulions plus. Je suis arrivée en Angleterre en tant que sujet britannique, fière d'être britannique, fière d'être ce que je suis, fière et heureuse d'être en vie. Et pourtant, nous avons dû faire face à des choses horribles, comme des gens qui vous insultent et vous crachent dessus. Ma voisine immédiate traitait mes enfants de "gosses de demi-caste". Pendant des années, elle ne m'a jamais adressé la parole.

Mama Eloise Edwards :

Lorsque nous sommes arrivés, nous avons commencé à envisager de développer certaines choses que beaucoup de gens considèrent aujourd'hui comme allant de soi. Toutes les institutions - écoles, logements, services sociaux, police - étaient racistes. Elles ne répondaient pas aux besoins des gens comme nous. Au sein du West Indian Centre, nous nous réunissions pour examiner tout ce qui manquait au système britannique pour répondre aux besoins des personnes originaires d'outre-mer. Et nous avons commencé à créer des agences pour répondre à ces besoins. Si vous aviez un problème, vous veniez chez nous pour le régler. Les gens d'ici avaient l'impression que nous faisions des choses contraires à leur mode de vie. Ils pensaient que nous étions venus pour nous emparer de leurs maisons, de leurs emplois... Il y avait beaucoup de choses à la télévision. Enoch Powell était dans les parages à cette époque et il était très agressif envers nous. Il était très grossier et très raciste. Il parlait de rivières de sang...

Faites-moi savoir si vous souhaitez que ce contenu soit résumé ou utilisé pour remplir une activité.

Fiche source

SECTION 2 : FAIRE FACE À LA DISCRIMINATION ET AUX PRÉJUGÉS

Activité 2 / 5 ; 3 / 3

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de leur expérience de la discrimination et des préjugés.

Barrington Young :

Lorsque nous sommes arrivés, la police et les syndicats ont fait des choses illégales. Mais personne ne pouvait rien dire parce qu'ils étaient la loi. Ce qu'ils faisaient aux enfants n'était pas correct. Ils les arrêtaient. Certains ont été arrêtés pour rien. Si vous vous révoltiez, vous étiez un fauteur de troubles.

Davidine Sim :

J'ai souffert de l'ignorance de ma culture plutôt que d'abus agressifs. Les gens me disaient : "D'où venez-vous ?". Je répondais : "Je viens de Malaisie, j'ai des ancêtres chinois." Et ils me disaient : "Oh, vous vous ressemblez tous, les Japonais, les Vietnamiens, tous ceux qui viennent d'Extrême-Orient se ressemblent".

Gerry Yeung :

Je travaillais dans le secteur des plats à emporter lorsque j'étais étudiant et après 10 heures, lorsque tout le monde rentrait du pub et descendait au restaurant chinois, on entendait de temps en temps des remarques racistes sans rapport avec le sujet.

M. Salaam :

Je ne dirai pas que les Britanniques étaient contre notre religion, mais que nous avons été victimes de racisme en raison de la couleur de notre peau. Le racisme à l'encontre de notre religion a probablement commencé au cours des 5 ou 10 dernières années.

Fadima Zubairu :

La position dans laquelle je me suis retrouvée n'avait rien à voir avec mes antécédents ou ce à quoi j'étais habituée. L'autre chose, c'est le manque de reconnaissance : Il n'y avait pas de problème d'identité en Sierra Leone, mais ici, nous nous ressemblions tous. Nous étions automatiquement considérés comme des pauvres, non civilisés, ne connaissant pas le système britannique. J'ai commencé à me demander pourquoi j'avais changé ma vie pour cela.

Fiche source

SECTION 2 : FAIRE FACE À LA DISCRIMINATION ET AUX PRÉJUGÉS

Activité 2 / 5 ; 3 / 3

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de leur expérience de la discrimination et des préjugés.

Gus John :

Pour mon père, la Grande-Bretagne était très hostile. Il a été confronté à beaucoup de racisme. Il travaillait surtout la nuit et il lui arrivait, en rentrant chez lui au petit matin, d'être attaqué par des skinheads. Je crois qu'à l'époque, les Blancs avaient très peur des Noirs. Je considérais le racisme comme un problème que les Blancs avaient et devaient gérer. Mais il y a une chose sur laquelle j'étais très clair : je ne laisse personne prendre des libertés avec moi.

Anjum Malik :

Je pense que je suis comme n'importe quelle autre personne noire. Je pense que nous avons été victimes de racisme dès notre arrivée, de la manière dont nous avons été traités à l'immigration. Et j'ai été victime d'un racisme énorme à l'école. On s'est moqué de moi parce que j'étais la seule personne asiatique à parler anglais avant de venir ici, parce que je suis née en Arabie saoudite et que j'ai grandi avec des enfants américains. La phrase préférée de mon chef d'établissement à l'égard des enfants asiatiques était : "Retournez d'où vous venez et arrêtez de me faire perdre mon temps". Lorsqu'il m'a dit cela, je lui ai dit qu'il ne pouvait pas faire cela. Cela m'a causé beaucoup de problèmes et j'ai fini par être renvoyé de l'école à cette époque. Je passais beaucoup de temps dans les couloirs. En conséquence, j'ai refusé d'aller à l'université. J'imagine aujourd'hui que j'aurais aimé y aller. Mais à l'époque, j'ai refusé d'aller à l'université. C'est un événement majeur qui a affecté ma vie.

Gerry Derby :

Dans ma jeunesse, lorsque je rencontrais des racistes, j'avais l'habitude de les frapper au visage. Mais je me suis rendu compte que cela m'attirait encore plus d'ennuis parce que lorsque vous faites quelque chose comme ça, vous entrez dans leur jeu. Ils supposent déjà que vous êtes un certain type de personne - ils supposent probablement que vous êtes violent parce qu'ils ont vu cette image dans les médias, alors vous savez, quand je me suis assis et que j'ai réfléchi, j'ai pensé que ce n'était pas la meilleure façon de combattre ce..... Vous savez ce que j'ai fait ? J'ai fait des études et maintenant je me sers de ma tête. Si vous pouvez répondre à quelqu'un pour qu'il se rende compte que vous n'êtes pas la personne qu'il a d'abord considérée comme vous, c'est beaucoup plus puissant que de se mettre en colère et de s'emporter.

Fiche source

SECTION 2 : L'EXPÉRIENCE À L'ÉCOLE

Activité 2 / 5 ; 5 / 1

Il s'agit d'une citation tirée d'une histoire réelle. Mme Landa nous raconte son expérience de l'école dans les années 1960.

Kuldeep Landa :

Nous portions un uniforme scolaire et il y a eu des problèmes parce que l'uniforme était en conflit avec ma religion. L'uniforme scolaire signifiait des jupes et des chemisiers, et notre religion ne nous permet pas de montrer nos jambes. Nous portions donc des jambières en dessous. Parfois, les autres élèves objectaient : "Pourquoi a-t-elle le droit de porter des leggings et pas nous ?"

À l'époque, nous n'avions pas le droit de nous absenter de l'école pour célébrer nos fêtes. Si c'était Baisakhi ou Diwali, nous n'avions pas le droit d'avoir un jour de congé. Le seul jour de congé autorisé était pour célébrer Noël, le Nouvel An, Pâques, etc. Mais lorsqu'il s'agissait de nos religions et de nos festivals, il n'y avait aucune célébration, rien. C'était vraiment triste parce que tout le monde faisait la fête à la maison, mais nous devions aller à l'école.

J'ai trouvé l'école difficile car je ne parlais pas la langue. On aurait dit qu'au lieu de m'aider à apprendre la langue en premier, on me donnait toujours du travail et on me faisait avancer d'année en année. Je n'arrivais pas à rattraper mon retard et je ne réussissais pas aussi bien que les autres enfants.

Lorsque nous sommes entrés à l'école secondaire, les gens se sont moqués de nous, en particulier de notre langue et de nos vêtements. Je ne pense pas qu'ils allaient nous frapper ou nous battre, ce n'était que des mots.

Fiche source

SECTION 2 : L'EXPÉRIENCE À L'ÉCOLE

Activité 2 / 5 ; 5 / 1

Il s'agit d'une citation tirée d'une histoire vécue. Mme Landa nous raconte son expérience de l'école dans les années 1960.

Kuldeep Landa :

Nous portions un uniforme scolaire et il y a eu des problèmes parce que l'uniforme était en conflit avec ma religion. L'uniforme scolaire signifiait des jupes et des chemisiers, et notre religion ne nous permet pas de montrer nos jambes. Nous portions donc des jambières en dessous. Parfois, les autres élèves objectaient : "Pourquoi a-t-elle le droit de porter des leggings et pas nous ?"

À l'époque, nous n'avions pas le droit de nous absenter de l'école pour célébrer nos fêtes. Si c'était Baisakhi ou Diwali, nous n'avions pas le droit d'avoir un jour de congé. Le seul jour de congé autorisé était pour célébrer Noël, le Nouvel An, Pâques, etc. Mais lorsqu'il s'agissait de nos religions et de nos festivals, il n'y avait aucune célébration, rien. C'était vraiment triste parce que tout le monde faisait la fête à la maison, mais nous devions aller à l'école.

J'ai trouvé l'école difficile car je ne parlais pas la langue. On aurait dit qu'au lieu de m'aider à apprendre la langue en premier, on me donnait toujours du travail et on me faisait avancer d'année en année. Je n'arrivais pas à rattraper mon retard et je ne réussissais pas aussi bien que les autres enfants.

Lorsque nous sommes entrés à l'école secondaire, les gens se sont moqués de nous, en particulier de notre langue et de nos vêtements. Je ne pense pas qu'ils allaient nous frapper ou nous battre, ce n'était que des mots.

Fiche de travail

SECTION 2 : FICHE D'ENTRETIEN

Activité 2 / 6

Ces questions interrogent les personnes sur leur expérience de la migration d'un lieu à un autre. À l'âge adulte, de nombreuses personnes vivent dans des villes différentes de celles où elles sont nées et ont grandi. Certaines personnes ont déménagé dans différents pays. Ces questions s'appliquent à toute personne ayant changé de lieu de vie.

1. D'où venez-vous ?
2. Depuis combien de temps vivez-vous ici ?
3. Avez-vous choisi de vous installer ici ou est-ce arrivé par hasard ?
4. Quelle a été votre première impression de cet endroit ?
5. La vie était-elle difficile à votre arrivée ?
6. Avez-vous déjà regretté d'être venu ici ?
7. Avec qui restez-vous en contact "au pays" ?
8. Avez-vous un objet précieux qui vous rappelle votre lieu d'origine ?
Décrivez-le.

Section 3 : Vie professionnelle

1. Page des enseignants
2. Notre histoire scolaire est presque toujours muette sur la participation des Noirs à la Seconde Guerre mondiale, même si les petits-enfants et arrière-petits-enfants de ces hommes et femmes de service se trouvent dans nos salles de classe".
[Extrait de "Whose Freedom ..." par Marika Sherwood et Martin Spafford].
3. 372 000 Africains, 7 000 Caribéens et 2,5 millions d'Indiens ont combattu pour la Grande-Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale et 60 000 sont morts au combat. Certains, recrutés pour rejoindre les services armés en Grande-Bretagne pendant la guerre, sont restés ici et ont trouvé un autre travail à la fin de la guerre.
4. Les Noirs et les Asiatiques ont souvent été recrutés et encouragés à venir en Grande-Bretagne. Des médecins et des infirmières ont été recherchés pour le NHS. London Transport, la British Hotels and Restaurants Association et la British Transport Commission (British Railways) ont toutes envoyé des recruteurs aux Antilles dans les années 1950. À la fin des années 1950 et dans les années 1960, de nombreuses personnes ont été encouragées à venir du sous-continent asiatique pour travailler dans l'industrie textile en plein essor du Grand Manchester.
5. Ces personnes sont venues avec l'espoir d'une meilleure qualité de vie, mais elles ont généralement rencontré une réalité différente. Les qualifications académiques et professionnelles qu'ils avaient acquises dans leur pays d'origine n'étaient souvent pas reconnues ici. Ils ont donc dû accepter des emplois bien en deçà de leur expérience et de leurs qualifications. Ils ont souvent fait l'objet de discriminations, n'ont pas été promus ou n'ont pas eu accès à certaines professions. Les pratiques de fermeture des syndicats pouvaient exclure des personnes d'emplois pour lesquels elles étaient formées et expérimentées, par exemple dans l'industrie de l'imprimerie.
6. Les ex-colonies, dont sont originaires la plupart des Noirs et des Asiatiques, étaient généralement sous-développées sur le plan économique et offraient moins d'universités, de formations et de possibilités d'emploi. Bien que la situation ait commencé à s'améliorer après l'indépendance, ces pays n'avaient que peu de pouvoir pour influencer les termes de l'échange et avaient tendance à se débattre sur le plan économique. Ainsi, même si les immigrants n'ont pas trouvé en Grande-Bretagne la qualité de vie qu'ils espéraient, ils y ont trouvé des possibilités de travail et d'études qui n'existaient pas dans leur pays d'origine.
7. La loi de 1976 sur les relations interraciales (Race Relations Act) interdit la discrimination fondée sur la couleur, la race ou la nationalité. Dans les années 1990, l'introduction de politiques d'égalité raciale a amélioré la situation. En 2000, un nombre croissant de Noirs et d'Asiatiques occupaient des postes importants dans le monde du travail, dans les entreprises et au parlement. Le premier ministre noir, Paul Boateng, a été nommé en 2002. La loi de 2000 portant modification de la loi sur les relations interraciales (Race Relations Amendment Act) impose aux autorités publiques l'obligation positive d'éliminer la discrimination raciale et de promouvoir de bonnes relations.
8. Photographies reproduites avec l'aimable autorisation de l'Imperial War Museum

Activités d'enseignement

SECTION 3 : MENU DES ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

ACTIVITÉ 3/1. Quels sont les métiers exercés par les immigrés ?

Objectif : donner une idée de l'éventail des métiers exercés par les immigrés.

Vous aurez besoin de : copies de PP17 ou PP18 (2 pages) (Les versions proposent des niveaux de lecture différenciés - veuillez sélectionner le niveau approprié pour vos élèves). Des exemplaires individuels du document PP19.

Activité :

Discutez d'abord avec la classe des différents types de travail. Incluez les différents types de travail dans les rubriques "rémunéré" et "non rémunéré", y compris le travail à domicile et le travail bénévole. À l'aide des fiches d'information, identifiez les types d'emplois occupés par les immigrés. Quelles difficultés ont-ils dû surmonter et comment s'en sont-ils sortis ?

Les élèves peuvent compléter le tableau de la fiche PP19.

ACTIVITÉ 3/2. La discrimination au travail

Objectif : examiner la nature de la discrimination au travail

Vous aurez besoin de : copies de la PP20 (2 pages)

Activité :

En groupes ou en paires, lisez les citations d'Euton Christian, Ujjial Singh, Barrington Young et Mama Eloise Edwards. Reportez-vous à la page 19 pour les définitions de la discrimination et des préjugés. De quelle manière ces personnes ont-elles été confrontées à des préjugés et/ou à la discrimination ? Quels types d'actions ont-ils entrepris pour tenter de les surmonter et d'apporter plus de justice sur leur lieu de travail ?

Quels sont les autres types de discrimination que l'on peut trouver sur les lieux de travail ? Les élèves peuvent étudier la discrimination fondée sur le sexe, le handicap et l'âge.

ACTIVITÉ 3/3. Le travail dans une Grande-Bretagne multiculturelle

Objectif : étudier l'évolution des possibilités d'emploi.

Vous aurez besoin de : Exemplaires de la PP21

Activité :

Notre société multiculturelle a été de plus en plus reconnue et valorisée au fil des ans. En groupes ou en paires, examinez la fiche d'information "Opportunités de travail dans la Grande-Bretagne multiculturelle". Elle contient des citations de Mei May Thong, Anjum Malik, Ian Johns et Davidine Sim. Ils décrivent des emplois qui reflètent la nature multiculturelle de la société. Discutez des raisons pour lesquelles il était important/essentiel que ces emplois soient occupés par des personnes issues de ces groupes d'immigrés. Pouvez-vous citer d'autres exemples d'emplois de ce type ?

Des campagnes sont parfois menées pour recruter davantage d'officiers de police issus de communautés ethniques minoritaires. Pourquoi pensez-vous que cela est nécessaire ? Existe-t-il d'autres professions où les communautés ethniques minoritaires sont sous-représentées ?

ACTIVITÉ 3/4. Qu'est-ce qui a changé ?

Objectif : explorer les différentes expériences de la vie professionnelle au fil du temps.

Vous aurez besoin de : copies des PP18 (2 pages), PP20 (2 pages) et PP21. Des copies de la PP22 si nécessaire.

Activité :

A l'aide de ces fiches, comparez et opposez la vie professionnelle et les opportunités de la période précédente à celles d'aujourd'hui. Le cas échéant, fournissez des copies de la feuille de travail "Comparaison et contraste", PP22. Les élèves doivent identifier les similitudes et les différences entre la vie professionnelle des années 1950, 1960 et 1970 et celle d'aujourd'hui.

Quelles sont les raisons de ces changements ? Utilisez les extraits pour fournir des preuves.

Note aux enseignants :

Vous trouverez des extraits plus longs des interviews sur le DVD qui accompagne ce dossier. Ces extraits peuvent aider les élèves à approfondir leur compréhension et fournir du matériel supplémentaire pour les recherches des élèves. Parmi les personnes interviewées figurent :

Mr Ali, Yasmin Begum, Balbir Kaur, Surjit Singh, Selina Ullah, Gerry Derby, Euton Christian, Joanne Swaby, Muc La Lai, Mr Lee, Lui Oi Man, Khalida Quddoos, Abdus Salaam, Shakir Hussain, Mama Adjoa Botsoe.

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Toutes les personnes nous parlent de leurs expériences professionnelles.

SECTION 3 : QUELS SONT LES EMPLOIS OCCUPÉS PAR LES GENS ?

Activité 3/1

Fiche source

Gerry Yeung :

Mon père a ouvert un restaurant à Manchester. Mon frère et moi avons dû venir l'aider. En tant que famille, nous avons travaillé toutes les heures. Nous dormions quatre heures par jour. Nous n'avons pas pris de vacances pendant des années.

Talitha Higgins Grant :

Je suis venue travailler comme infirmière. On m'a envoyée dans un hôpital à Bury. J'ai été placée dans un service pour hommes. Il y avait tous ces gens au lit et qui étaient lourds à soulever. À l'époque, il fallait le faire. On faisait toutes sortes de travaux, comme le nettoyage et l'allumage des feux de charbon.

Paul Okojie :

Je suis venu en tant qu'étudiant. Plus tard, j'ai obtenu un poste d'enseignant à l'université de Manchester. J'ai dû attendre d'obtenir un permis de travail. Ce n'était pas si difficile à l'époque.

Conseiller Khan :

Après l'école, j'ai trouvé un emploi dans une filature de coton. C'était une grande usine de plus de 1 000 personnes. Je suis devenu tisserand. L'usine était chaude, humide et poussiéreuse. C'était un endroit malsain pour travailler.

Mme Das :

Mon mari était médecin. Lorsque mes enfants étaient à la maison, il y avait beaucoup à faire. Je devais m'occuper de la maison et cuisiner pour la famille. J'ai aussi appris l'anglais à l'université populaire. Les enseignantes m'ont beaucoup aidée.

Fadima Zubairu :

Lorsque j'ai essayé de reprendre l'enseignement, on m'a dit que je n'étais pas formée pour enseigner à des enfants britanniques.

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Toutes les personnes nous parlent de leurs expériences professionnelles.

SECTION 3 : QUELS SONT LES EMPLOIS OCCUPÉS PAR LES GENS ?

Activité 3/1

Fiche source

Euton Christian :

J'ai rejoint la RAF pendant la Seconde Guerre mondiale et j'ai fait de la peinture, de l'entretien et du camouflage d'avions. Après la guerre, j'ai eu de nombreux emplois, j'étais peintre au pistolet, il y avait beaucoup d'emplois à l'époque. On pouvait se permettre de changer d'emploi à sa convenance. J'ai donc eu quatre ou cinq emplois jusqu'à ce que je m'installe dans un bureau de poste où je suis resté trente ans.

Gerry Yeung :

Mon père a ouvert un restaurant sur George Street à Manchester. Mon frère et moi avons été obligés de venir l'aider en 1977, alors que nous n'avions aucune expérience dans ce domaine. C'est un phénomène courant dans les entreprises ethniques, les entreprises familiales. Elles manquent de capitaux, alors en tant que famille, vous travaillez toutes les heures disponibles, vous dormez quatre heures par jour et vous ne prenez pas de vacances pendant des années.

Talitha Higgins Grant :

Je suis venue travailler comme infirmière. On m'a envoyée à l'hôpital général de Fairfield, à Bury. J'ai été directement affectée à un service pour hommes. Il y avait tous ces gens souffrant d'arthrite, ils étaient alités et lourds à soulever. À l'époque, il fallait le faire. Parfois, lorsque vous faisiez le ménage, que vous allumiez les feux de charbon et que vous nettoyez, vous finissiez par faire toutes sortes de travaux.

Ujjal Singh :

Mon père a dû passer du statut d'universitaire à celui d'ouvrier textile lorsqu'il est arrivé en Grande-Bretagne, mais il l'a accepté parce qu'il avait une jeune famille à élever. C'était une lutte économique. Si nous manquions d'argent, nous nous en privions. Parfois, il fallait porter des vêtements d'occasion et d'autres choses de ce genre. Les choses étaient donc difficiles.

Paul Okojie :

Je suis venu en tant qu'étudiant et j'ai ensuite trouvé un emploi d'enseignant à l'université de Manchester. J'ai dû attendre d'obtenir un permis de travail, mais il n'y avait pas de réelle difficulté à l'époque.

Une femme du Bangladesh :

Au début, j'ai aidé mon mari, et lorsque l'entreprise a décollé, je n'avais plus grand-chose à faire. Je m'occupais principalement de la comptabilité et je m'asseyais au comptoir parce que nous avions un plat à emporter au départ. Je prenais donc les commandes par téléphone au comptoir, etc.

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Toutes les personnes nous parlent de leurs expériences professionnelles.

SECTION 3 : QUELS SONT LES EMPLOIS OCCUPÉS PAR LES GENS ?

Activité 3/1

Fiche source

Mme Das :

Mon mari était médecin. Quand mes enfants étaient à la maison, je devais m'occuper de la maison, préparer la nourriture pour la famille et en même temps aller à l'université populaire. Je faisais de la broderie et de l'anglais - les enseignantes m'aidaient beaucoup à comprendre.

Edith Stanley :

J'ai travaillé dans une association caritative sur Princess Road appelée Open Door. Je m'occupais des tout-petits, je les emmenais dans un parc. Certaines mères étaient déprimées, alors nous essayons de les aider pendant qu'elles fument, qu'elles parlent et qu'elles prennent une tasse de thé.

Conseiller Khan :

Après avoir terminé l'école, j'ai trouvé un emploi dans une filature de coton. C'était une grande entreprise qui employait plus de 1 000 personnes. J'étais remplisseur de batteries, puis j'ai suivi une formation et je suis devenu tisserand. C'était un endroit malsain, avec de la poussière et des fibres qui volaient et une atmosphère chaude et humide. Je me suis dit : "Je ne veux vraiment pas passer les 30 prochaines années ici", et j'ai donc décidé d'étudier à temps partiel. J'ai donc décidé d'étudier à temps partiel.

Fadima Zubairu :

Imaginez que je doive aller faire la vaisselle à l'Empire Grill de Manchester ! Je devais faire la vaisselle pour gagner ma vie et je me suis dit : "Quoi ? C'est pour ça que j'ai abandonné l'enseignement en classe ?" Je me suis dit que je n'allais pas faire ça très longtemps, mais quand j'ai essayé de reprendre l'enseignement, on m'a dit que je n'étais pas formée pour enseigner à des enfants britanniques.

Fiche de travail

SECTION 3 : QUELS SONT LES EMPLOIS OCCUPÉS PAR LES GENS ?

Activité 3/1

Lisez les citations sur les métiers exercés par les gens pour compléter ce tableau.

Nom de la personne	Quel travail ?	Comment était-il ?

SECTION 3 : LA LUTTE CONTRE LA DISCRIMINATION

Activité 3/2, 4

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de leur lutte contre la discrimination.

Euton Christian :

J'ai décidé de ne pas être victime de l'inégalité. Et s'il y avait le moindre signe d'inégalité, j'essayais de l'éradiquer avant qu'elle ne s'envenime. J'avais donc l'impression d'être traité de la même manière au travail, et si je sentais que ce n'était pas le cas, je protestais. À la poste, j'ai demandé une promotion, mais je ne l'ai pas obtenue. Je suis allée voir mon patron et je lui ai dit : "Je pense que j'étais la bonne candidate pour ce poste et que je n'ai pas été retenue". J'ai expliqué à mon patron pourquoi j'aurais dû obtenir ce poste et il m'a répondu : "Vous avez peut-être raison. Le prochain poste est le vôtre". Et le prochain poste, je l'ai eu !

Ujjal Singh :

Les Sikhs ont subi une énorme discrimination à l'encontre du turban dans ce pays. En 1958, mon père a essayé d'obtenir un emploi dans les bus et il fallait porter une casquette comme partie intégrante de l'uniforme. Mon père a refusé de le faire en disant : "Je ne peux pas enlever mon turban et porter une casquette, car c'est contraire à ma religion." Et ils ont dit : "Eh bien, nous ne pouvons pas vous donner un emploi". Il s'agissait d'une discrimination fondée sur la religion. Il a donc commencé à se battre contre le conseil municipal de Manchester et il lui a fallu 7 ou 8 ans pour obtenir le droit pour les Sikhs de travailler dans les bus avec un turban. Un peu plus tard, il a fait la même chose pour les motos lorsque la loi est entrée en vigueur et que tout le monde a dû porter un casque. Après trois ou quatre ans de campagne, il a obtenu que la loi soit modifiée de sorte que les sikhs ne soient pas obligés de porter un casque lorsqu'ils conduisent une moto.

Dans les années 1960 et 1970, le racisme était très présent dans l'emploi. Dans la filature de coton, j'ai été aidé par les Indiens et les Pakistanais.

(Étiquette en bas à droite : **PP20**)

SECTION 3 : LA LUTTE CONTRE LA DISCRIMINATION

Activité 3/2, 4

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de leur lutte contre la discrimination.

Barrington Young :

Quand j'étais en Jamaïque, quand j'ai fini d'apprendre mon métier, je gagnais 9 livres par semaine. Mon frère m'a dit : "Viens en Angleterre, tu gagneras plus d'argent parce que tu es imprimeur". J'étais un professionnel à la maison en Jamaïque. Je suis arrivé en Angleterre - je n'ai pas pu trouver de travail dans l'imprimerie parce que c'était un secteur fermé - les syndicats. Je suis donc allé travailler dans une filature de coton. La filature de coton me payait £5 - 18/-. Et ils ont pris - je l'ai toujours - ils ont pris l'assurance nationale et l'impôt sur le revenu sur cet argent. Quand j'y pense, je me dis : "J'ai fait tout ce chemin pour la moitié du salaire que je touchais." Je n'étais pas déçue, mais un peu choquée. Et je me dis toujours : "Quand je rentrerai en Jamaïque, je chercherai mon professeur, parce qu'elle m'a dit que tout se passait bien en Angleterre. Elle ne m'a pas parlé des pauvres. Personne n'était pauvre. C'est ce qui a choqué beaucoup de gens.

Mama Eloise Edwards :

On ne nous écoutait pas. Nous avons donc arrêté les réunions du conseil municipal. Nous n'étions pas satisfaits du fait qu'ils n'employaient pas de Noirs au conseil - ils ne les employaient que comme nettoyeurs, alors nous avons fait ce qu'il fallait.

plus de PP20

SECTION 3 : POSSIBILITÉS D'EMPLOI DANS UNE BRETAGNE MULTICULTURELLE

Activité 3/4

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de leurs expériences professionnelles.

Ian Johns :

J'ai suivi une formation en éducation artistique en Jamaïque et j'ai travaillé dans le domaine de l'éducation des adultes et de l'éducation communautaire à Hulme. Ma présence en tant que Caribéen et, accessoirement, en tant que personne avec des dreadlocks venant des Caraïbes, était encourageante pour les autres... c'était une bonne chose pour le centre - mais cela fonctionnait bien pour moi parce que je développais ce lien avec la communauté. Nous essayions d'impliquer les communautés minoritaires dans les opportunités d'emploi. Je voulais aller en Afrique, mais il y avait beaucoup d'opportunités ici avec toutes mes compétences, et j'avais une famille qui s'agrandissait, alors je suis restée.

Davidine Sim :

Je suis notamment rédactrice en chef du magazine Chinatown. C'est l'une de mes passions, car j'ai plus ou moins suivi les traces de mon père, qui était journaliste. La culture chinoise suscite aujourd'hui beaucoup d'intérêt, car la Grande-Bretagne est une société multiculturelle. Je travaille également en free-lance pour le Chinese Arts Centre de Manchester et j'organise des ateliers dans les écoles pour promouvoir la culture chinoise. Mon troisième emploi consiste à enseigner le tai-chi.

Mei May Thong :

Je suis arrivée en 1988 pour suivre une formation de professeur d'anglais langue étrangère. Puis Manchester m'a offert un bon emploi. On recherchait un Chinois dans le domaine de l'éducation pour travailler avec des enfants vietnamiens/chinois à l'école primaire. J'ai commencé à travailler avec eux en tant qu'instructeur bilingue.

Anjum Malik :

Mon premier emploi était très inhabituel. J'ai été policière dans le Yorkshire pendant trois ans. Mais j'ai ensuite fait de l'interprétation pendant assez longtemps - j'ai été interprète pour la police pendant une quinzaine d'années. Mon expérience dans la police a été très positive, car j'étais délicieusement inconsciente des problèmes et des préjugés des gens. Je me souviens d'un sergent qui m'a dit : "Oh, vous mangez des sandwiches comme nous ! Peut-être pensait-il que nous ne conduisions pas de voitures et que nous nous balançons sur les arbres pour aller travailler, ou une autre idée étrange ! Mais en général, c'était vraiment bien parce qu'il fallait travailler en équipe. Notre vie et notre sécurité dépendent les uns des autres. Il y avait un ou deux personnages très méchants au poste de police, mais je dirais que la majorité d'entre eux étaient formidables. Et j'ai bénéficié d'un traitement spécial parce qu'ils cherchaient désespérément à garder des officiers de police asiatiques.

Fadima Zubairu :

Je travaille dans le domaine de l'éducation : j'ai notamment introduit l'éducation aux carrières dans les écoles primaires ; j'ai fait partie du groupe qui a rédigé le plan de cours, j'ai rédigé un dossier d'éducation aux carrières pour les filles musulmanes qui est utilisé non seulement dans ce pays, mais aussi en Arabie saoudite, au Brunei et au Ghana.

Voici le texte transcrit de l'image 3609 :

SECTION 3 : COMPARER ET OPPOSER

Activités 3/4 ; 4/1 ; 5/3

Fiche de travail

La vie dans les années 1950 et 1960 comparée à celle d'aujourd'hui

Aspect de la vie (ex : travail, logement, éducation...)	Similitudes	Différences

PP22

Dites-moi si vous avez besoin d'aide pour remplir cette feuille de travail en utilisant les citations des pages précédentes.

Section 4 :

Culture et identité

Ujjal Singh a déclaré :

"Lorsque nous sommes arrivés, c'était les premiers jours de l'immigration dans ce pays, et nous étions des étrangers au sein d'une nouvelle communauté, c'était donc une courbe d'apprentissage pour nous et pour la communauté indigène. Ils essayaient de s'habituer à la présence de nouvelles personnes avec des coutumes et des vêtements différents, et nous essayions de nous habituer au mode de vie anglais".

Tous les immigrants doivent faire l'expérience de la construction d'un sentiment d'appartenance et d'identité dans un nouvel environnement, qui est aussi leur nouveau foyer. Ils peuvent être amenés à apprendre une nouvelle langue tout en s'adaptant à un nouveau système éducatif.

Ils seront également soucieux de conserver leur propre culture ou certains aspects de celle-ci. Les premiers immigrants ont rencontré des difficultés considérables en Grande-Bretagne, où leurs besoins culturels n'étaient pas reconnus. Il n'y avait pas de lieux de culte ou de centres communautaires, de débouchés pour leurs produits alimentaires, ni de reconnaissance de leurs langues et de leurs coutumes. C'est pourquoi certaines de leurs premières activités se sont concentrées sur la construction de centres religieux et le développement d'écoles supplémentaires afin de préserver les langues, l'histoire et le sens de leurs origines.

L'un des héritages durables du colonialisme est l'image négative qu'il a générée à propos des Noirs et des Asiatiques. Cela a contribué à créer un contexte d'ignorance ou d'hostilité à l'égard des nouvelles manifestations culturelles. Néanmoins, les communautés immigrées ont mis en place des initiatives et des équipements pour répondre à leurs besoins culturels et faire face aux pressions liées à l'adaptation à la vie à Manchester. Au fil des ans, les changements juridiques et culturels intervenus au Royaume-Uni ont permis de reconnaître et de célébrer une société multiculturelle.

Les initiatives des nouveaux arrivants ont été développées pour répondre à des besoins spécifiques en matière de santé, pour fournir des informations pratiques et un soutien, et pour contribuer à la lutte pour les droits. Des individus se sont illustrés dans les domaines du droit, de la politique, des affaires et des arts. Tout cela a permis d'enrichir et d'améliorer la nature de la société britannique et sa qualité de vie.

En termes de nationalité et de culture, ils ont des identités multiples. La force des affinités avec leur pays d'origine varie. Beaucoup ont conservé des liens actifs avec ces pays, y retournant régulièrement pour les visiter. La plupart souhaitent que leurs enfants conservent un lien et développent une certaine connaissance de leurs racines. Parallèlement, de nombreuses personnes qui se sont installées en Grande-Bretagne il y a longtemps ont également un sens aigu de leur place en tant que citoyens britanniques.

Activités d'enseignement

SECTION 4 : MENU DES ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

ACTIVITÉ 4/1. *Le sens de la culture*

Objectif :

Étudier et explorer une définition de la " culture ".

Activité :

Les élèves doivent prendre en compte le fait que la culture n'est pas statique. C'est évident avec la mode et la musique populaire, par exemple, mais des éléments plus durables en apparence, tels que le système juridique et les valeurs familiales, changent avec le temps. Ils pourraient découvrir, réfléchir et discuter des changements survenus dans les valeurs, les croyances, la nourriture, la mode, le langage et le comportement depuis l'époque de leurs grands-parents.

Ils pourraient utiliser la PP22 pour consigner leurs découvertes.

La culture comprend la musique, les vêtements, le sport, la nourriture, la façon dont nous vivons et dont nous parlons, la langue, l'histoire, les modes de vie et les façons de se comporter qui donnent à un groupe un sentiment d'identité.

La culture est le comportement, les arts, les croyances et les institutions caractéristiques d'une communauté ou d'une population.

ACTIVITÉ 4/2 : *Maintenir notre propre culture*

Objectif :

Examiner les possibilités de maintien de la culture à travers l'expérience des immigrants.

Vous aurez besoin de :

PP23 ou 24 (2 pages) (*Les versions proposent des niveaux de lecture différenciés - veuillez sélectionner le niveau approprié pour vos élèves*).

Vous pouvez également utiliser la PP12, qui montre le manque d'équipements culturels dans les premières années suivant l'immigration.

Activité :

Divisez la classe en groupes. Demandez-leur de lire les fiches sources afin de susciter une discussion sur tout ou partie des questions suivantes. Ils doivent noter les principaux points qui ressortent de leur discussion.

- De quelle manière les gens ont-ils essayé de conserver leur culture ?
- Qu'est-ce que cela peut faire de perdre sa culture ?
- Est-il important que les gens conservent leur langue maternelle même s'ils ne vivent plus dans leur pays d'origine ?
- Est-il inévitable que les gens perdent leur langue maternelle ?
- Les vêtements que vous choisissez de porter ont-ils de l'importance ?
- Vos opinions sont-elles différentes de celles de vos parents ?

Organisez une séance plénière pour permettre aux groupes de présenter leur rapport.

ACTIVITÉ 4/3. *Réalisations dans la société*

Objectif :

Reconnaître la contribution et les réalisations des immigrés dans la société.

Vous aurez besoin de :

PP25 (2 pages)

Activité :

Après avoir lu les fiches d'information, discutez de la contribution de ces personnes à la société de Manchester.

Quelles difficultés ont-elles dû surmonter ?

Quelles différences ont-elles contribué à créer ?

Faites la distinction entre les activités destinées à aider les personnes issues de leur propre milieu culturel et celles qui ont eu un impact sur la société dans son ensemble. Ces deux types d'activités se recoupent-elles et contribuent-elles à l'une et à l'autre ?

Réalisez un collage d'œuvres d'art pour reconnaître et célébrer ces réalisations.

Activités pédagogiques

4/4. Biographies

Objectif :

Rassembler des informations biographiques sur des immigrants individuels afin d'obtenir une image plus complète de leur vie.

Vous aurez besoin de :

PP25 (2 pages), PP26 et des copies des portraits à la plume et/ou des informations accumulées dans les PP précédents. Les extraits d'entretiens avec des individus sur le DVD fournissent des informations supplémentaires.

Activité :

Les élèves choisissent une personne sur laquelle ils vont se concentrer. Ils utilisent les informations fournies pour remplir le PP26. La fiche de travail fournit une structure permettant aux élèves de développer et de rédiger une "*biographie*" plus complète.

4/5. Identités multiples

Objectif :

Explorer le concept d'identité

Vous aurez besoin de :

Exemplaires de l'exercice PP27

Activité :

Après avoir lu les citations, discutez de ce qui est important pour l'identité des différentes personnes ici présentes. Pourquoi pensez-vous qu'il y a des différences entre eux ?

Ces personnes ont-elles trouvé un sentiment d'identité à Manchester ? Pourquoi l'identité nationale d'une personne peut-elle changer au fil du temps ?

Avons-nous tous des identités multiples ? Les immigrants ont plus d'un pays auquel ils peuvent se sentir attachés. Ils forment également des communautés ethniques minoritaires - comment cela affecte-t-il l'identité ?

Vous pouvez également utiliser le PP31 à ce stade.

Note aux enseignants :

Vous trouverez de **plus longs extraits** des entretiens sur le DVD qui accompagne ce dossier. Ces extraits peuvent aider les élèves à approfondir leur compréhension et fournir du matériel supplémentaire pour les recherches des élèves. Les personnes interviewées sont les suivantes :

Selina Ullah, Dharambir, Gurdas & Kher Singh Landa, Kulbinder Singh Kang, Eloise Edwards, Euton Christian, Lui Oi Man, Mr Lee, Muc La Lai, Anjum Malik, Khalida Quddoos, Paul Okojie, Davidine Sim

SECTION 4 : MAINTENIR NOTRE PROPRE CULTURE

Activité 4 / 2

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de l'importance de la culture.

Maître Chu :

Je n'ai pas eu la chance d'apprendre quand j'étais jeune. J'ai donc participé à la création du Centre culturel chinois. Je voulais que les enfants chinois d'ici puissent au moins écrire leur nom en chinois. Nous avons de la musique chinoise, de la danse, du kung-fu et de la danse du lion. Chaque année, nous faisons la danse du dragon à l'hôtel de ville de Manchester pendant le Nouvel An chinois. Beaucoup de gens viennent nous voir.

Yasmin Begum :

En tant que femme bangladaise, je me comporte d'abord comme une épouse et une mère. Ensuite, je travaille pour le projet des femmes banglades. Nous travaillons pour les familles banglades ici. Nous organisons des événements auxquels elles peuvent participer et qu'elles peuvent apprécier.

Barrington Young :

Je vois tellement d'enfants noirs qui ne comprennent pas leur histoire. Cela me bouleverse. Je vais donc dans beaucoup d'écoles et j'enseigne aux enfants.

Mama Angelica Botsoe :

J'ai pris ma retraite en 2000 pour des raisons de santé. Mais je ne voulais pas rester à la maison la plupart du temps. Nous avons donc créé le Ghana Cultural Heritage. Notre objectif est d'essayer de combler le fossé entre les jeunes et les personnes âgées. Les personnes âgées jouent le rôle de mentors. Ils veulent que les jeunes prennent l'éducation au sérieux.

M. Salaam :

En 1977, nous avons créé un centre islamique pour la jeunesse. Les membres de la mosquée aidaient les jeunes à connaître leur religion et leur culture. Ils ont également appris d'où venaient leurs parents et ce en quoi ils croyaient. Plus tard, nous avons mis en place le projet communautaire Al Hilal. Dans les hôpitaux, nous avons demandé de la nourriture halal et un endroit pour prier.

Dharambir Landa :

Nous n'avions pas le temps de quitter l'école ou le travail pour célébrer nos fêtes. Il n'y avait qu'un seul temple en Angleterre dans les années 1950. Les Gurdwaras d'Angleterre ont vraiment commencé chez nous. Au fil du temps, d'autres temples ont vu le jour dans différentes villes.

Fadima Zubairu :

J'essaie d'être aussi africaine que possible - je cuisine tout le temps des plats africains. Je porte des costumes africains. Je suis très passionnée par l'Afrique.

SECTION 4 : MAINTENIR NOTRE PROPRE CULTURE

Activité 4 / 2

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de l'importance de la culture.

Kuldeep Landa :

Mon père aimait cet endroit. Il est venu ici une bonne quinzaine d'années avant nous. Mais ma mère l'a regretté. Sa langue, sa communauté, les serviteurs et quelqu'un qui venait laver la vaisselle et les vêtements lui manquaient. Elle ne pouvait pas parler la langue d'ici, elle était donc une étrangère. Ma mère n'a pas du tout apprécié la vie ici.

Maître Chu :

J'ai participé à la création du centre culturel chinois, avec le soutien du conseil municipal. Comme je n'ai pas eu la chance d'apprendre et que j'étais analphabète, j'ai souhaité offrir aux enfants chinois des générations futures cette chance d'apprendre. Ainsi, l'apprentissage ne se perdra pas et ils pourront au moins écrire leur nom en chinois. Plus tard, nous avons introduit la musique chinoise, la danse traditionnelle, le Kung Fu, la danse du lion et le Chi Gung. Chaque année, nous organisons la danse du dragon à l'hôtel de ville de Manchester pendant le Nouvel An chinois. Elle attire des dizaines de milliers de personnes.

Une femme du Bangladesh :

C'était un mariage arrangé, mais nous avons eu l'occasion de nous rencontrer. Mon père m'a dit que si je ne l'aimais pas, je n'étais pas obligée de l'épouser. Mais lorsque nous nous sommes rencontrés, nous nous sommes appréciés.

Yasmin Begum :

Une femme bangladaise doit être une femme bangladaise aux yeux des Bangladais. Pour notre communauté, je dois d'abord me comporter comme une épouse, une femme, une épouse et une mère, et ensuite d'autres choses. J'ai travaillé pour une femme, le Bangladeshi Women's Project. Il est principalement organisé et géré par des femmes. Nous travaillons pour les familles bangladaises, pour leur santé mentale, leurs loisirs et leur soif de culture. Nous organisons des événements auxquels elles peuvent participer et qu'elles peuvent apprécier.

Barrington Young :

Je vais dans beaucoup d'écoles et j'enseigne aux enfants. Mais si je le fais, c'est parce que je vois que beaucoup d'enfants noirs ne comprennent pas leur histoire, et cela me chagrine.

Mama Angelica Botsoe :

J'ai pris ma retraite en 2000 pour des raisons de santé, mais je ne voulais pas rester à la maison la plupart du temps, alors nous avons créé une organisation appelée Ghana Cultural Heritage. Notre objectif est d'essayer de combler le fossé générationnel entre les jeunes et les personnes âgées. Les personnes âgées jouent le rôle de mentors pour encourager les jeunes à prendre l'éducation au sérieux.

SECTION 4 : MAINTENIR NOTRE PROPRE CULTURE

Activité 4 / 2

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de l'importance de la culture.

M. Salaam :

En 1977, j'ai réalisé qu'il y avait beaucoup de besoins dans ma communauté et que nous devions faire quelque chose. Nous avons mis en place un programme d'enseignement complémentaire et un centre islamique pour la jeunesse, car les jeunes avaient besoin d'aide pour faire face au choc des cultures et au fossé entre les générations. Des bénévoles et des membres de la mosquée aident les jeunes à connaître leurs coutumes, leur religion et leur culture, ainsi que les racines de leurs parents - d'où ils viennent et ce qu'ils représentent. Nous avons donc mis en place le projet communautaire Al Hilal, qui est désormais financé par le conseil municipal. Dans les hôpitaux, nous avons demandé que nos besoins soient satisfaits en matière de nourriture halal et de lieux de prière. Le conseil municipal a coopéré et écouté nos besoins en matière d'éducation non mixte, de cours de langue et de nourriture halal dans les écoles.

Dharambir Landa :

Nous n'avions pas le temps de célébrer nos propres festivals. Dans les années 1950, il n'y avait qu'un seul temple dans toute la Grande-Bretagne. Les Gurdwaras d'Angleterre ont vraiment commencé chez nous. Au fil du temps, d'autres ont vu le jour dans différentes villes, à mesure que la demande de temples augmentait.

Ujjal Singh :

Dans la plupart des communautés arrivées à la fin des années 1960, les jeunes avaient tendance à adopter un nom anglais lorsqu'ils allaient à l'école. Il était plus facile d'être accepté comme ami dans un groupe de pairs si vous aviez un nom qu'ils pouvaient prononcer... Cette pratique est toujours d'actualité et de nombreux jeunes ont adopté des noms à consonance anglaise. Je pense personnellement que cette pratique est allée trop loin dans la mesure où certains enfants sikhs reçoivent aujourd'hui des noms anglais comme noms de baptême plutôt que des noms sikhs traditionnels.

Fadima Zubairu :

J'essaie d'être aussi africaine que possible - je cuisine tout le temps des plats africains, je porte tout le temps des costumes africains. Je suis très passionnée par l'Afrique, mais aussi très objective.

SECTION 4 : RÉALISATIONS DANS LA COMMUNAUTÉ ET LA SOCIÉTÉ

Activité 4 / 3,4

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de leurs réalisations.

Euton Christian :

J'ai fondé le West Indian Sports and Social Club il y a 50 ans. Nous donnons des conseils aux personnes qui ont besoin d'aide. Les gens qui veulent des réponses à leurs questions, remplir des formulaires, des demandes de passeport, d'immigration, etc.

J'ai été associée à tant de choses dans ma vie à Manchester. J'ai connu tellement de premières. J'ai été le premier magistrat noir. J'ai été la première personne noire à être promue à un poste de direction à la poste. J'ai été la première personne noire à siéger dans une cour d'assises.

Paul Okojie :

Je participe à des campagnes contre le racisme. Nous avons le centre de ressources Ahmed Iqbal Ullah pour les personnes qui souhaitent obtenir des informations pour s'attaquer au racisme et le combattre en connaissance de cause. Il recueille notamment des informations sur l'expérience des immigrés - la mémoire collective des personnes venues de l'étranger.

Mama Eloise Edwards :

Nous avons créé le projet de santé mentale afro-caribéen pour aider les jeunes hommes ayant des problèmes de santé mentale. Nous rencontrons de nombreux problèmes, en particulier les jeunes qui étaient victimes de harcèlement de la part de la police... Nous nous sommes penchés sur la question des logements, de l'éducation, des services sociaux, de l'emploi... Nous avons mis en place tous ces projets pour développer la communauté. J'ai reçu un MBE pour avoir mis en place tous ces projets, pour avoir développé la communauté.

Gerry Yeung :

Je participe à de nombreuses activités au sein de la communauté. Je suis actuellement président de la chambre de commerce de Manchester et gouverneur de l'école de ma fille. Mon entreprise, le restaurant Yang Sing, sponsorise l'orchestre Halle et la galerie d'art de la ville. Nous collectons également des fonds pour l'école chinoise et le centre chinois de santé et d'information. J'ai reçu l'OBE de sa Majesté la Reine pour les services rendus au monde des affaires à Manchester.

Anjum Malik :

Je suis devenu poète rémunéré il y a environ 12 ans. En ourdou, un mushaira signifie un rassemblement de poètes et, en particulier dans la tradition et la culture pakistanaises d'où je viens, la poésie est très vivante. J'organise des mushairas ici depuis dix ans. Beaucoup de jeunes asiatiques peuvent parler l'ourdou ou n'importe quelle autre langue asiatique, mais ne savent pas l'écrire. J'encourage donc les gens à venir à la mushaira et à lire leurs poèmes en anglais, si c'est la langue dans laquelle ils s'expriment. J'écris des pièces radiophoniques pour la BBC. J'aimerais faire plus de poésie. J'aime aller dans les écoles, travailler avec les enfants et la poésie.

SECTION 4 : RÉALISATIONS DANS LA COMMUNAUTÉ ET LA SOCIÉTÉ

Activité 4 / 3,4

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de leurs réalisations.

Dr. Harkirtan Singh Rudi :

D'une certaine manière, j'ai été déçu de devenir le premier magistrat sikh du Nord-Ouest. Il a fallu attendre si longtemps pour que Manchester ait un magistrat sikh ! D'un autre côté, c'était formidable. Je n'avais que 30 ans à l'époque. J'ai reçu l'Ordre de l'Empire britannique en 2005 pour les services rendus à la diversité et à l'éducation.

Dr Das :

En 1987, j'ai commencé à me demander combien de retraités indiens vivaient à Manchester, et combien vivaient seuls. Auparavant, les personnes âgées étaient prises en charge par leurs enfants, mais dans ce pays, le système indien s'était effondré et beaucoup vivaient seuls. Elles ne pouvaient pas aller au centre de jour local à cause de la langue, de la religion, de la culture et du régime alimentaire. J'ai créé un petit centre de jour à Withington en 1988. Au fur et à mesure que les gens nous connaissaient, ils étaient de plus en plus nombreux à venir. Nous avons collecté des fonds pour acheter un bâtiment, puis un bâtiment plus grand, que nous avons rénové. Au fil des ans, le centre a accueilli plus de 100 personnes par jour. La prochaine chose que j'ai réalisée concerne les personnes âgées indiennes qui sont seules, déprimées, isolées et défavorisées. Cela a eu un impact important sur leur santé mentale. Cela a amélioré leur qualité de vie.

Conseiller Khan :

Deux choses m'ont incité à devenir conseiller municipal. Au cours des 25 dernières années, j'ai été impliqué dans le travail avec les jeunes et les communautés. D'autre part, je considère la Grande-Bretagne comme un modèle pour le monde entier. Il y a tellement de cultures différentes qui vivent à Cheetham Hill et à Manchester, qui est une société multiculturelle. Il faut voir comment nous pouvons tous nous entendre, à quel point nos vies peuvent être enrichies les unes par les autres. Comment faire fonctionner tout cela de manière positive est un défi. Nous sommes les pionniers de quelque chose de positif pour l'humanité, et c'est ce qui m'a inspirée.

Fadima Zubairu :

J'ai été décorée du MBE pour les services rendus aux jeunes de Manchester en 2003. Les enfants - les jeunes avec lesquels je travaille - m'ont écrit un tas de lettres. Ils étaient si heureux. Tout le monde disait "c'est bien mérité". Récemment, j'ai également reçu un prix du Manchester Council for Community Relations : c'était le 40e anniversaire du MCCR et ils ont décidé de décerner des prix à ce qu'ils appellent des "personnes exceptionnelles" et des organisations au sein de la communauté... et ils m'en ont décerné un.

Fiche de travail

SECTION 4 : Activité 4 / 4

BIOGRAPHIE

- Qui est arrivé ?
- D'où vient-il/elle ?
- Quand est-il/elle arrivé(e) ?
- Pourquoi est-il/elle venu(e) en Grande-Bretagne ?
- Quel travail a-t-il/elle effectué ?
- Comment a-t-il/elle fait face aux difficultés ?
- Qu'a-t-elle accompli dans sa vie ?
- Qu'aimeriez-vous demander à cette personne à propos de sa vie ?

PP26

SECTION 4 : AVOIR DES IDENTITES MULTIPLES

Activité 4 / 5.5 / 3

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de leur sentiment d'identité.

Euton Christian : *La fête de l'indépendance de la Jamaïque n'a plus d'importance pour nous. Je vis ici depuis plus longtemps que je n'ai vécu en Jamaïque. C'est donc ici que je me considère comme chez moi, même si je rentre chez moi aussi souvent que possible.*

Paul Okojie : *Je célébrerais le panafricanisme plutôt que le jour de l'indépendance du Nigeria.*

Mama Angelica Botsoe : *Nous célébrons notre fête de l'indépendance le 6 mars. Le Ghana a obtenu son indépendance le 6 mars 1957.*

M. Salaam : *Il n'y a pas de choix entre vivre au Pakistan et vivre en Angleterre. Je pense que je me suis installé ici, mes enfants sont nés et ont grandi à Manchester. Et ils sont installés ici.*

Conseiller Khan : *J'aime retourner au Pakistan. J'aime mon pays. Je suis fier d'être britannique. Je suis également fier d'être pakistanais. J'aime visiter le Pakistan, mais la Grande-Bretagne est mon pays.*

Mei May Thong : *Je n'avais pas un sens très fort de mon identité nationale, essentiellement parce que j'étais traitée comme une citoyenne de seconde zone en Malaisie. J'étais consciente de mon appartenance ethnique, attribuée en grande partie à ma mère, et de ma foi chrétienne, ce qui m'a permis d'être sûre de mon identité.*

Mama Eloise Edwards : *Je considère mon héritage comme celui d'une Africaine née dans les Caraïbes, parce que nous étions d'abord des Africains et que nous avons été emmenés d'Afrique aux Antilles. Peut-être que les plus jeunes se sentent acceptés dans la société britannique. Les plus âgés ne l'étaient pas, nous avons dû nous battre si durement pour obtenir ... pas même une acceptation, mais pour que les gens comprennent.*

Gerry Yeung : *Bien que mes enfants soient pratiquement bilingues, je pense qu'ils gagneraient à être plus chinois qu'aujourd'hui, afin d'être plus en phase avec leur propre culture. Ils sont mancuniens. Ils sont absolument anglais, on les appelle BBC, British Born Chinese. Beaucoup de BBC sont retournés travailler en Chine, car c'est une puissance économique émergente !*

Section 5 :

Recherche : Racines, identité et vie dans une Grande-Bre

SECTION 5 : LES GÉNÉRATIONS EN MARCHÉ

Plusieurs générations de Noirs et d'Asiatiques vivent aujourd'hui en Grande-Bretagne. Dès les années 1980, 85 % des Noirs et des Asiatiques vivant en Grande-Bretagne étaient nés en Grande-Bretagne. Elles sont nées en Grande-Bretagne et sont des citoyens britanniques. Elles ont grandi et sont allées à l'école en Grande-Bretagne.

Elles ont également des racines et des liens, par l'intermédiaire de leurs parents et grands-parents, dans d'autres parties du monde. Cela peut enrichir leur sentiment d'identité et d'appartenance.

La génération d'immigrés souhaitait souvent que ses enfants conservent des caractéristiques importantes de la culture qu'elle avait apportée avec elle. Il peut s'agir de la langue, de l'histoire et de la religion. Il peut s'agir de points de vue sur le mariage, par exemple.

De nombreux enfants de Manchester grandissent dans des communautés plus mixtes sur le plan ethnique, avec des amitiés qui dépassent les frontières ethniques. Dans toute la Grande-Bretagne, le recensement de 2001 a révélé une population croissante de jeunes à double héritage. Toutefois, nombre d'entre eux ont encore été victimes de racisme, sous une forme ou une autre.

Beaucoup de choses ont changé en Grande-Bretagne depuis les années 1970. Les changements juridiques, l'éducation multiculturelle et les initiatives antiracistes ont tous servi à encourager des changements sociaux et culturels considérables. Les Noirs et les Asiatiques ont franchi de nombreuses barrières pour s'imposer dans de nombreux domaines et réussir leur vie et celle de leur famille. Il existe de nombreux exemples de réussite des Noirs et des Asiatiques dans l'emploi et dans la société. Elles occupent une place plus importante dans les médias, les arts, les affaires et le sport.

Cependant, les inégalités générées dans les années 80, qui ont par exemple frappé les communautés pakistanaïses et bangladaïses de la classe ouvrière avec des taux élevés de chômage et de pauvreté relative, sont encore évidentes aujourd'hui. Les statistiques révèlent encore des inégalités flagrantes, par exemple en matière de logement, de soins de santé et de traitement par le système de justice pénale. Stephen Lawrence et, plus récemment, Anthony Walker ont été assassinés en raison de leur couleur de peau. Les abus raciaux et les crimes à motivation raciale restent une expérience courante pour les communautés et les individus issus de minorités ethniques. Le dénigrement des réfugiés et des demandeurs d'asile par certains politiciens et journaux encourage un climat négatif et hostile.

L'avenir reste donc marqué par les défis que représentent la lutte contre le racisme et les profondes inégalités. Mais il n'est pas dépourvu d'espoir. Les progrès réalisés depuis les années 1970, les progrès fondés sur le courage, les campagnes et les initiatives d'entraide de tant de Noirs et d'Asiatiques et de tous ceux qui, au sein de notre société, se sont sacrifiés et se sont battus pour la justice sociale.

ACTIVITÉ 5/1. Les jours d'école

Objectif : explorer ce qu'était l'école pour les enfants de familles immigrées.

Vous aurez besoin de : copies du PP28 (2 pages) (et du PP15 pour plus d'informations)

Activité : Après avoir lu les citations de cette fiche, identifiez et listez les expériences positives et négatives de l'école et du fait de grandir.

Discutez du fait que Mme Parminder Kaur Banger n'a jamais été informée des aspects "étonnants" de l'Inde. Comment les pays d'Afrique et des Caraïbes, la Chine, l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh sont-ils représentés dans les médias et à l'école ? Pourquoi sont-ils souvent dépeints de manière négative ? Comment pouvons-nous avoir une idée plus précise et une meilleure compréhension de ces pays ?

Votre école reconnaît-elle les fêtes de tous ses enfants ? Dressez une liste de contrôle de ce qu'une école devrait faire pour reconnaître et respecter les cultures de tous les élèves qui la fréquentent. Votre école y parvient-elle ? Y a-t-il des améliorations que vous pourriez recommander ?

Vous pouvez vous référer au chapitre 15, dans lequel Mme Landa nous raconte son expérience de l'école dans les années 1960. Comment les choses ont-elles changé depuis cette époque ?

ACTIVITÉ 5/2. Nos racines familiales

Objectif : examiner les opinions et les valeurs des parents et faire preuve d'empathie à leur égard dans le contexte plus large des différences entre adolescents et parents.

Vous aurez besoin de : copies de PP29

Activité : En lisant les citations, qu'est-ce que les parents voulaient pour leurs enfants ? Sur quels points les parents et les enfants diffèrent-ils ? Êtes-vous toujours d'accord avec vos parents ? Quels sont les points sur lesquels vous n'êtes pas d'accord ?

Pensez à la façon de s'habiller, à l'utilisation du langage, au comportement approprié, aux attitudes envers la famille, les amitiés, l'éducation, la religion, les relations et le mariage, les divertissements, etc.

En vous aidant de ces considérations, écrivez une lettre imaginaire de vos parents/famille à vous et à vos frères et sœurs, dans laquelle ils exposent leurs valeurs et leurs croyances. Réfléchissez ou cherchez à savoir pourquoi ces choses sont importantes pour eux.

Activités d'enseignement

SECTION 5 : MENU DES ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

ACTIVITÉ 5/3. Identité

Objectif : réfléchir à notre identité

Vous aurez besoin de : copies des PP27 et PP30 ; copie de la liste de définitions ci-dessous

Activité : Dans les citations du PP30, des Britanniques noirs réfléchissent à leur identité. Comment se perçoivent-ils ? Existe-t-il des différences entre leurs points de vue et ceux de la génération précédente, présentés dans le document PP27 ?

Sur le PP30, SuAndi déclare

Je suis née métisse, j'ai été élevée dans la couleur et je suis devenue Noire en grandissant, vous savez, et le monde a commencé à grandir aussi.

Regardez les informations générales sur ces termes, tirées de la page 99 de *"Making a Difference"*, par le Dr Edie Friedman, publié par le Jewish Council for Racial Equality (Conseil juif pour l'égalité raciale). Utilisez ces informations pour comprendre ce que SuAndi voulait dire.

Le terme **"demi-caste"** doit toujours être évité. Il ignore l'identité ethnique et nationale de la personne et implique qu'elle est inadéquate ou incomplète. Il est également associé de manière négative au système des castes en Inde.

Coloured était le terme poli utilisé dans les années 40, 50 et 60 pour désigner les non-Blancs. Il était utilisé par les Noirs comme alternative au terme "negro". Aujourd'hui, la plupart des Noirs ne choisiraient pas de se décrire de cette manière.

Le terme **"noir"** est généralement utilisé pour désigner les personnes qui, en raison de leur "race", de leur couleur ou de leur origine ethnique, sont visiblement ou identifiablement différentes de la majorité ethnique. Il a été utilisé pour la première fois de manière positive dans les années 1960, lorsque la montée de la conscience noire urbaine aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Afrique a popularisé des slogans tels que *"black is beautiful"* et *"I'm black and proud"*.

Lorsqu'il est utilisé de cette manière générique, le terme "noir" peut faire référence à une expérience sociale partagée plutôt qu'à la couleur de peau d'une personne.

Dans ce manuel, le terme "noir" est utilisé comme raccourci pour désigner les personnes d'origine africaine.

Héritage mixte ou **parenté mixte** sont des termes généralement préférés par les personnes dont les parents appartiennent à plus d'un groupe racial, national ou ethnique.

Les définitions ci-dessus sont tirées de *"Making a Difference"*, etc.

Activité complémentaire : Les élèves peuvent remplir le formulaire PP31 pour commencer à démêler leur propre sens de l'identité.

Ils peuvent discuter des questions clés :

Que signifie être britannique ? Vous considérez-vous comme un Britannique ?

Que signifie être un citoyen ? Réfléchissez à trois contextes différents : dans la communauté locale, au niveau national et en tant que citoyen du monde.

Note aux enseignants :

Vous trouverez de **plus longs** extraits des entretiens sur le DVD qui accompagne ce dossier. Ces extraits peuvent aider les élèves à approfondir leur compréhension et leur fournir du matériel supplémentaire pour leurs recherches. Parmi les personnes interviewées figurent :

Selina Ullah, Dr Harkirtan Singh Raud, Ujjal Singh, Joanne Swaby, Euton Christian, Gerry Derby, Anjum Malik, Su Andi, Paul Okojie, Yinka Akintayo.

ACTIVITÉ 5/4. La Grande-Bretagne multiculturelle : espoirs et craintes

Objectif : examiner les points de vue des immigrants et des personnes de la deuxième génération.

Vous aurez besoin de : copies de PP32 (2 pages)

Activité :

Séparez les 9 déclarations. En groupes, lisez les affirmations et organisez-les en forme de losange, l'affirmation avec laquelle vous êtes le plus d'accord étant placée au sommet. En outre, les groupes peuvent classer les affirmations en fonction de celle qui les préoccupe ou les inquiète le plus.

La classe entière peut-elle parvenir à un consensus ? Quelles sont les principales questions qui ressortent de cet exercice ? Quels éléments viennent étayer les différents points de vue ?

Cette fiche peut également être utilisée comme amorce de discussion avec des petits groupes de la classe.

Discutez de chacun des points de vue. Que veut dire chaque personne ? Que ressentez-vous à l'égard de chaque point de vue ? Qu'en pensez-vous ?

ACTIVITÉ 5/5. Une communauté, un avenir

Objectif : donner aux élèves l'occasion de discuter et de proposer des solutions pour gérer les conflits afin de construire une communauté tolérante et juste.

Vous aurez besoin de : vous référer au document PP32 (2 pages) et avoir des copies du document PP33.

Activité :

Dans la PP32, des craintes et des espoirs ont été exprimés quant à l'avenir de la Grande-Bretagne multiculturelle. Comment ces craintes peuvent-elles être surmontées ? Il peut y avoir des conflits entre les communautés et au sein de celles-ci.

Cela peut se traduire par des brimades ou des conflits à l'école. Demandez aux élèves de réfléchir à des conflits dont ils ont entendu parler. Expliquez que certaines communautés sont divisées et qu'il existe de nombreux points de vue sur la manière de résoudre les problèmes.

Écrivez la question suivante au tableau :

"Lorsqu'il y a un conflit entre des personnes de communautés différentes, qu'est-ce qui peut aider les gens à s'entendre ?

Demandez aux élèves de trouver des idées sur la manière dont les communautés peuvent résoudre leurs différends. Le document PP33 donne quelques idées d'élèves d'Oldham. Demandez à vos élèves de trouver d'autres idées, puis de réfléchir à la manière dont elles pourraient être mises en pratique.

Répartissez les élèves en groupes. Demandez-leur de discuter et de noter leurs idées en réponse à certaines ou à toutes les questions suivantes :

- Les écoles/quartiers devraient-ils être composés d'une seule communauté ethnique ou d'une seule religion ? Quels sont les avantages et les inconvénients pour l'éducation des élèves et pour la communauté ?
- Existe-t-il un sentiment d'appartenance commun à toutes les communautés ?
- Comment la diversité des origines peut-elle être comprise, appréciée et valorisée de manière positive ?
- Les personnes issues de milieux ethniques différents ont-elles des opportunités de vie et d'emploi différentes ? Pourquoi en est-il ainsi et que peut-on faire pour y remédier ?
- Que signifie être un citoyen - dans le contexte de la communauté locale, du contexte national et du contexte mondial, et quelles responsabilités cela implique-t-il ?

Poursuivez par une séance plénière pour permettre aux groupes de faire part de leurs points de vue.

Adapté de "Bangladesh Photo Activity Pack" avec l'autorisation de Oldham LEA et Manchester DEP.

SECTION 5 : JOURS D'ÉCOLE

Activité 5/1

Fiche de source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Toutes les personnes nous parlent de leur expérience à l'école.

Parminder Kaur Banger :

Je suis née à Leeds en 1966, l'année où l'Angleterre a remporté la Coupe du monde. Lorsque nous sommes nés, ma mère voulait rester à la maison, mais mes parents ne pouvaient pas se le permettre. Elle a dû sortir pour gagner sa vie. J'ai toujours eu beaucoup d'amis non sikhs. Nous avons été élevés dans une communauté très mixte.

Certaines de mes expériences à l'école n'ont pas été très positives. Je me souviens avoir pensé que les écoles et les enseignants n'avaient pas à être comme ça. L'une des façons de changer le racisme et le sexisme est d'y aller et de le faire, de changer les choses de l'intérieur.

Aller en Inde a été extraordinaire parce que j'ai pu connaître mes parents de sang. On m'avait toujours dit que l'Inde n'était pas un endroit agréable, un endroit arriéré. Mais une fois sur place, ce n'était pas du tout le cas. Il y avait des endroits extraordinaires et la technologie était phénoménale. Cela m'a beaucoup aidée en tant que fille sikhe, car on ne m'avait jamais enseigné cela à l'école ou à la télévision.

Dr. Harkirat Singh Raud :

Je suis née en 1963 à l'hôpital St Mary et j'ai vécu à Stretford. Je me suis beaucoup amusée à l'école. Je faisais partie de plusieurs équipes - badminton, cricket, sécurité routière. J'ai gagné le prix de mathématiques et le prix de chimie. J'avais beaucoup d'amis à l'école et je trouvais que c'était une expérience merveilleuse.

J'ai eu beaucoup d'ennuis la première année. Au collège, j'étais le seul garçon sikh. J'ai toujours été très à l'aise avec mon turban. Je me souviens d'une discussion avec l'autre garçon sikh de l'école. Il m'a dit : "Oh, tu es un lâche parce que tu n'as pas le courage de te faire couper les cheveux". Je lui ai répondu : "Non, tu es le lâche qui ne peut pas porter le turban", parce qu'il y avait des problèmes et que des enfants plus grands essayaient de l'enlever, ce qui entraînait des ennuis.

Je me faisais beaucoup engueuler par d'autres enfants qui n'étaient pas mes amis. C'était le facteur de l'ignorance, mais une fois qu'ils ont appris à me connaître, tout est rentré dans l'ordre. Mes amis les plus proches étaient un musulman, un anglais et un antillais. La seule chose que je ressentais, c'est que les écoles ne reconnaissaient pas mes festivals. Il m'arrivait donc de ne pas aller à l'école et de devoir me présenter en disant que j'étais malade. Mais je n'étais pas vraiment malade ; j'étais allé au Gurdwara.

Nous jouions beaucoup au football et au cricket dans la rue, nous faisons du vélo, etc. Nous ne nous asseyions pas devant la télévision ou l'ordinateur - en fait, les ordinateurs n'existaient pas pour nous !

PP28

SECTION 5 : JOURS D'ÉCOLE

Activité 5/1

Fiche de source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de leur expérience à l'école.

Alex Williams :

À l'époque, il n'y avait pas beaucoup d'enfants noirs à l'école primaire, mais c'était plutôt bien parce que la plupart des enfants qui allaient à l'école étaient vraiment gentils et nous n'avons pas trop souffert du racisme. Je ne sais pas si c'est parce que j'étais assez grand à l'école et assez costaud, même si j'étais jeune. Je n'ai peut-être pas vu autant de racisme que d'autres enfants noirs qui n'étaient peut-être pas aussi grands que moi.

En ce qui concerne le football, il y avait un joueur qui jouait pour West Ham United, Clyde Best, qui était l'un des premiers joueurs noirs et qui a subi beaucoup d'insultes raciales. J'avais l'habitude de le regarder et de penser à quel point sa vie devait être difficile, non seulement en dehors du terrain, mais aussi sur le terrain. Je pense qu'il n'y avait pas beaucoup de modèles noirs. J'étais jeune et j'ai grandi. Il y en a beaucoup plus aujourd'hui : acteurs, chanteurs, politiciens - il y a tellement de gens que l'on peut choisir comme modèles aujourd'hui.

SuAndi :

Lors de mon premier jour à l'école, on m'a fait sortir du hall avec tous les élèves de première année et ma grosse mallette, une énorme mallette que mon père m'avait achetée. On m'a emmenée dans la salle du directeur, qui n'a pas levé les yeux et m'a dit : "Tu es le premier enfant de couleur de mon école et je peux m'assurer que tu seras le dernier".

SECTION 5 : LES RACINES DE LA FAMILLE

Activité 5/2

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Toutes les personnes nous parlent de leurs relations familiales.

Parminder Kaur Banger :

Mon père et ma mère étaient beaucoup plus religieux que nous. Enfant, je devais aller au Gurdwara tous les dimanches matin - je détestais ça. Nous étions obligés de lire et d'écrire le pendjabi. Mais j'en suis très reconnaissante aujourd'hui ; je suis heureuse que mes parents aient fait cela pour nous.

La présence de ma mère à mon mariage était très importante. Elle a trouvé cela difficile parce que je n'ai pas épousé un Sikh. Mon père n'était pas opposé au mariage, contrairement à ma mère, et le fait que ma mère y assiste a été un grand pas en avant. Aujourd'hui, elle pense que mon mari est la meilleure chose qui soit !

Jan Johns :

En ce qui me concerne, j'ai un truc avec mes enfants : je les emmène dans des endroits, je les laisse rendre visite à des parents, je les laisse visiter des centres et des musées. Je les laisse faire n'importe quoi. Je les aide et les guide. Aujourd'hui, les enfants ont la télévision, des DVD, beaucoup de gadgets.

Ujjal Singh :

J'ai donné à mes trois enfants le choix d'atteindre leurs propres objectifs et de faire des compromis entre les deux cultures. Je pense que s'ils choisissent leur propre voie, c'est très bien, mais la seule chose que nous choisissons pour eux doit être la foi sikh.

Gerry Yeung :

Le chinois (cantonais) est la langue du foyer, mais le développement intellectuel et émotionnel des enfants s'est fait en anglais. Ils ont fréquenté des écoles du dimanche chinoises pendant un certain nombre d'années... mais bien sûr, la vie se complique. Ils disent que je veux faire d'autres choses, papa, et nous les avons en quelque sorte laissés partir du principe qu'ils apprendraient à la maison. J'espère qu'ils pourront retrouver leurs racines, acquérir un peu plus de langue et de culture chinoises, mais cela doit venir d'eux maintenant, et peut-être que cela ne viendra d'eux que si cela devient une nécessité.

Anjum Malik :

Mon père était un homme très spécial et il m'a fait sentir que je pouvais faire n'importe quoi. Il l'a fait pour nous tous - il vous disait sans cesse que vous pouviez faire ce que vous vouliez. Il tenait beaucoup à ce que nous soyons éduqués pour réussir. Il a eu trois filles avant deux fils, et lorsqu'il parlait de ses filles, c'était toujours en tant que femmes de carrière. Nous avons souvent été en désaccord - il m'a élevée pour que je remette tout en question, alors, bien sûr, je voulais tout faire différemment, comme ne pas aller à l'université. Mais il m'a toujours donné sa bénédiction.

Gerry Derby :

Mes aspirations pour mes enfants sont qu'ils soient heureux et qu'ils aient le choix - et ils doivent s'assurer qu'ils obtiennent ces choix par le biais de l'éducation.

SECTION 5 : NÉ EN BRETAGNE - IDENTITÉ

Activité 5/3

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Tous les individus nous parlent de leur sentiment d'identité.

Gerry Darby :

Mon père est arrivé de Jamaïque en 1941 dans le cadre de l'effort de guerre. Il considérait l'Angleterre comme la mère patrie. Il a rencontré ma mère, qui était née ici, tout comme sa mère et sa grand-mère.

J'ai grandi à Londres et j'ai déménagé à Manchester en 1982. Je suis musicien et je suis venu à Manchester pour rejoindre un groupe.

J'enseigne maintenant dans une unité d'aide à l'apprentissage. Je considère que je suis d'origine britannique noire. Certaines personnes disent "vous êtes africain, votre histoire, votre héritage". Mais je n'ai pas vraiment d'expérience en la matière. Je n'ai pas été élevé là-bas, je ne connais pas cette culture.

Alex Williams :

Mes parents sont nés en Jamaïque et je suis né ici, à Moss Side. Je laisse les autres m'identifier. Je pense qu'en tant qu'ancien footballeur professionnel à Manchester City, avec mon mètre quatre-vingt et ma couleur noire, j'ai tendance à avoir une présence. Je trouve que même si les gens ne me connaissent pas, que je sois en survêtement ou en costume, je passe pour quelqu'un d'important. Je suis une personne très sûre d'elle et j'ai acquis cela en jouant devant 48 000 personnes tous les samedis après-midi et en rencontrant des VIP.

SuAndi :

J'ai l'habitude de dire que je suis une fille nigériane d'une mère de Liverpool, parce qu'on ne peut pas voir ma mère. Mais je ne peux pas dire que je suis nigériane parce que c'est idiot. Si j'allais au Nigeria, ils sentiraient Manchester à un kilomètre.

Je suis né dans une demi-caste, j'ai été élevé dans la couleur et je suis devenu noir en grandissant, et le monde a commencé à grandir aussi. Pour moi, si vous êtes noir politiquement, alors vous êtes noir, vous pouvez être asiatique, caribéen, peu importe. Je pense que ce que vous apportez à la table, c'est vous-même.

Dr. Harkirtan Singh Raud :

Je suis membre de la communauté sikh, je suis membre du fan club de Manchester United - toutes sortes de groupes différents. Je suis donc britannique, un sikh mancunien qui soutient Manchester United. Il n'y a pas de mal à être tout cela.

Comment vous décrivez-vous ? - par votre nationalité, par votre groupe ethnique, par votre apparence, par votre religion, par vos intérêts, par votre lieu de résidence ?
De quoi êtes-vous fier - de vous-même, de votre famille, de votre communauté, de votre pays ?
Qu'est-ce qui est important pour vous ?

Cette feuille peut vous aider à réfléchir aux choses qui font de vous ce que vous êtes.
Des espaces vides ont été laissés pour que vous puissiez définir d'autres facteurs que vous jugez importants.

Facteur	Une description de moi-même et de mes goûts
Sexe	
Style vestimentaire	
l'âge	
Couleur de peau	
Antécédents familiaux	
Coiffure	
Mes langues ou mon accent	
Musique	
Amis	
Religion	
Où j'habite	

SECTION 5 : LA BRETAGNE MULTICULTURELLE : ESPOIRS ET CRAINTES

Activité 5/4

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Toutes les personnes nous parlent de leurs espoirs et de leurs craintes.

Euton Christian :

Ce n'est pas par choix que les Afro-Caribéens sont acceptés dans la communauté. Ils ont été acceptés parce que les lois ont changé.

Paul Okojie :

Il y a encore des hommes politiques qui font campagne sur le thème de la race, pour toutes sortes de raisons. Mais ils n'ont pas réussi à effrayer les gens pour qu'ils votent pour eux. Je pense que c'est dû à la décence fondamentale des Britanniques, ce qui signifie qu'il y a plus d'espoir que de désespoir. Mais si vous venez maintenant, vous ne devriez venir ici que légalement, car la vie d'un demandeur d'asile dans ce pays est très misérable.

Conseiller Khan :

Je pense qu'il y a un problème d'islamophobie. Mais si vous regardez la Grande-Bretagne dans son ensemble et que vous la comparez au reste du monde, je pense qu'il y a de quoi être fier. Je vois la Grande-Bretagne devenir plus multiculturelle, une société plus multireligieuse, et de plus en plus de gens l'acceptent.

Mama Eloise Edwards :

Je souhaite que certains jeunes reprennent le flambeau et poursuivent certains des rêves que nous avons eus. Je pense que beaucoup de jeunes acceptent leur appartenance à la Grande-Bretagne et ne voient pas plus loin. C'est pour cette raison qu'ils ne sont pas unis, qu'ils ne pensent qu'à leur pays et pas à ceux qui n'en sont pas originaires.

Edith Stanley :

Quand je pense aux jeunes garçons noirs, surtout en Angleterre, rien n'a vraiment changé. J'aurais aimé voir des changements. Je veux dire que Moss Side est beaucoup mieux maintenant, avec des maisons et tout le reste, mais c'est la même chose pour l'éducation et les jeunes ne savent pas ce qu'ils font, ne savent pas où ils vont. Certains d'entre eux ont perdu leur chemin. Ils ne s'intéressent à rien du tout. Ils pensent qu'ils n'ont pas besoin de travailler.

PP32 (Numéro de page)

SECTION 5 : LA BRETAGNE MULTICULTURELLE : ESPOIRS ET CRAINTES

Activité 5/4

Fiche source

Il s'agit de citations tirées d'histoires vécues. Toutes les personnes nous parlent de leurs espoirs et de leurs craintes.

Mei May Thong :

Je travaille avec des élèves réfugiés et demandeurs d'asile nouvellement arrivés. J'aimerais vraiment que ces jeunes se sentent mieux dans leur peau, qu'ils aient une meilleure idée de leur avenir et qu'ils progressent d'une manière qui leur permette d'être des citoyens utiles, si ce n'est dans ce pays, du moins dans le monde.

Harkirtan Singh Raud :

Je pense que le Royaume-Uni doit devenir plus tolérant, non seulement à l'égard de la population autochtone, mais aussi des deux côtés. Il doit y avoir des compromis.

Gerry Darby :

Je pense que le racisme sera un problème tout au long de ma vie. Je ne parle pas seulement du racisme entre Noirs et Blancs. Il y a le racisme religieux, les suppositions que les gens font sur la base de leurs croyances, sur la base de la couleur de leur peau. En fait, il s'agit d'une question d'ignorance.

Fadima Zubairu :

Pour que la Grande-Bretagne multiculturelle survive ou réussisse, nous devons lancer le processus de diversité. Les Asiatiques ne devraient pas s'occuper uniquement des Asiatiques, les Noirs ne devraient pas s'occuper uniquement des Noirs. Je pense que nous devrions commencer à nous occuper les uns des autres. À moins que cela ne se produise, je m'inquiète de ce qui va se passer à l'avenir.

PP32 (Numéro de page en bas à droite)

SECTION 5 : UNE COMMUNAUTÉ, UN AVENIR

Activité 5/5

Fiche de travail

Suggestions d'élèves de l'école primaire d'Oldham :

- "Nous devrions apprendre ce qu'est un conflit, pourquoi il se produit et comment y mettre fin.
- "Les écoles devraient être des lieux beaux et accueillants (plantes, aires de jeux sûres, absence de brimades).
- "Les jeunes devraient participer à la prise de décisions dans leurs écoles et leurs communautés.
- "Les enfants de différentes communautés devraient se mélanger davantage - ils devraient jouer ensemble et apprendre à se connaître.
- "Les différences entre nous devraient être respectées, valorisées et célébrées.
- "Le racisme est une mauvaise chose et doit cesser.

Quelles sont les idées qui vous viennent à l'esprit ?

(etc.)

En groupes, examinez deux de ces idées. Sur une grande feuille de papier, écrivez comment vous pensez que ces idées pourraient être mises en pratique.

PP33 (en bas à droite)

Anjum Malik

Née à Dhahran en Arabie Saoudite de parents pakistanaï. Sa famille est venue en Grande-Bretagne en 1968 pour offrir à ses enfants la meilleure éducation possible. Anjum a rejoint les forces de police du West Yorkshire. Elle a travaillé pendant 15 ans comme interprète pour la police. Elle est devenue poète rémunérée en 1992 et a été écrivain en résidence au Lowry Centre pour les Jeux du Commonwealth. Elle a écrit des pièces pour la radio de la BBC.

Paul Okojie

Né au Nigeria. Il est venu en Angleterre en 1971 pour étudier à l'université. Il est devenu professeur de droit à l'université métropolitaine de Manchester, où il travaille toujours. Depuis de nombreuses années, il participe à des campagnes de lutte contre le racisme. Il a participé à la création du centre de ressources sur les relations raciales Ahmed Iqbal Ullah et donne des conseils gratuits en matière d'immigration.

Dr. Harkirtan Singh Raud, OBE

Né à Manchester de parents sikhs. Il a obtenu un doctorat en éducation à l'université métropolitaine de Manchester. Il a enseigné les sciences dans plusieurs écoles secondaires de Manchester. Il est devenu le premier magistrat sikh du nord-ouest. Il enseigne aujourd'hui l'éducation à l'université John Moores de Liverpool. Il a été décoré de l'Ordre de l'Empire britannique en 2005 pour les services rendus à la diversité et à l'éducation.

Abdus Salaam

Né en Inde britannique avant la création du Pakistan. Il est venu en Angleterre en 1960 pour améliorer ses conditions de vie. Il a travaillé dans une usine, puis dans une bijouterie. Soucieux des jeunes, il a participé à la création du centre communautaire Al Hilal en 1977. Par l'intermédiaire du conseil municipal de Manchester, ce centre a aidé des milliers de parents musulmans. Il existe des écoles proposant de la nourriture halal, des cours de langue en ourdou et des écoles non mixtes. M. Salaam est le directeur du centre.

Davinde Sim

Née en Malaisie de parents chinois. Elle est arrivée en Angleterre en 1973. Ses parents voulaient qu'elle ait une meilleure éducation et qu'elle reçoive un enseignement en anglais. Elle est d'abord devenue infirmière. Aujourd'hui, elle est rédactrice en chef du magazine "Chinatown", qui traite de la culture chinoise. Elle travaille également au Chinese Arts Centre de Manchester et enseigne le tai-chi.

Ujjal Singh

Né en Inde. Enfant, il est arrivé avec sa famille en Grande-Bretagne en 1956 pour rejoindre son père, qui travaillait déjà ici. À l'époque, les sikhs faisaient l'objet d'une forte discrimination. Après plusieurs années de campagne, son père a obtenu que les hommes puissent travailler dans les bus de Manchester avec un turban. Après l'université et divers emplois, Ujjal a créé sa propre entreprise de construction. Il a également créé la Sikh Union of Manchester pour aider la communauté.

Edith Stanley

Née à St Kitts. Elle est allée à l'école à St Kitts. Elle est venue en Grande-Bretagne en 1955 à la recherche de meilleures opportunités. Elle a épousé un homme originaire de Nevis, dans les Antilles. Il était charpentier mais n'a pas pu trouver d'emploi dans son métier ici. Edith a élevé une famille et a travaillé à l'usine. Elle est membre du projet "Mapping Our Lives" sur le patrimoine caribéen.

SuAndi, OBE

Née à Manchester. Son père était un marin originaire du Nigeria et sa mère d'Irlande. Elle a passé toute son enfance à Manchester, fréquentant les écoles locales. Elle est devenue poète et dramaturge. Elle est directrice de la Black Arts Alliance depuis 1985. Elle organise chaque année le Mois de l'histoire des Noirs à Manchester.

Mei May Thong

Née en Malaisie de parents chinois. Après avoir obtenu son diplôme en 1978, elle est venue en Angleterre pour travailler dans une organisation chrétienne. Elle est retournée en Malaisie en 1983. En 1988, elle est revenue pour se former à l'enseignement de l'anglais en tant que langue étrangère. Elle travaille à Manchester, en particulier avec des enfants issus de différentes communautés de réfugiés.

Alex Williams

Il est né à Moss Side en 1961 de parents jamaïcains. Tous deux occupaient des emplois plutôt subalternes impliquant beaucoup de travail acharné. Il a rejoint le Manchester City Football Club dans sa jeunesse et est devenu joueur professionnel. Il a eu une longue carrière de gardien de but pour ce club ainsi que pour d'autres. Il est aujourd'hui directeur des affaires communautaires à Manchester City. Il travaille avec les écoles pour lutter contre le racisme. Il a reçu le MBE.

Gerry Yeung, OBE

Né à Guangzhou en Chine. Sa famille a déménagé à Hong Kong lorsqu'il avait 4 ans et est venue en Grande-Bretagne en 1968 pour améliorer ses conditions de vie. Il a ouvert le restaurant chinois Yang Sing à Manchester avec sa famille en 1977. Il est le premier Chinois à avoir été président de la chambre de commerce de Manchester. Le Yang Sing sponsorise la galerie d'art de la ville et l'orchestre de Halle. Il a reçu l'Ordre de l'Empire britannique pour les services rendus au monde des affaires à Manchester.

Barrington Young

Né en Jamaïque. Il a suivi une formation d'imprimeur et est arrivé en Grande-Bretagne en 1954, rejoignant son frère qui était dans la Royal Air Force. Comme il n'est pas accepté comme imprimeur, il travaille dans une filature de coton. Il a épousé une Autrichienne. Plus tard, il a rejoint British Rail où il a occupé divers emplois avant de devenir le premier inspecteur noir des chemins de fer à Manchester. Il est membre du projet d'héritage caribéen "Mapping Our Lives".

Fadima Zubairu, MBE

Née en Sierra Leone. Elle a suivi une formation d'enseignante avant de venir en Angleterre en 1970, mais a dû se recycler ici. Elle a travaillé pendant de nombreuses années en tant que responsable des carrières au sein du service Connexions. Elle a été très impliquée dans la politique communautaire et est un membre actif du parti travailliste à Manchester.

Annexe 2

Le sous-continent indien

L'Inde britannique

Sous les Moghols, du XVI^e au XVIII^e siècle, l'Inde produisait et exportait des textiles dans le monde entier. Lorsque la Compagnie des Indes orientales a pris le pouvoir au milieu du 18^e siècle, les produits en coton fabriqués en usine par les Britanniques ont détruit l'industrie cotonnière de l'Inde. Le tissu est devenu bon marché et les vêtements d'usine étaient portés même par les sans-terre, pour montrer leur lien avec la puissance britannique.

Le coton indien a été renvoyé pour être réexporté.

Au milieu du XIX^e siècle, le gouvernement britannique a pris le contrôle de l'économie, qui avait été celle de la Compagnie des Indes orientales. En 1947, l'Inde a obtenu son indépendance. Le pays a été divisé pour former le Pakistan. Le Bangladesh (anciennement Bengale oriental) a obtenu son indépendance en 1971.

"C'est un pays aux richesses inépuisables qui ne manquera pas de faire de ses nouveaux maîtres les plus riches du monde"

- **Lord Clive**, gouverneur britannique du Bengale, 1744

"Les colonisateurs... n'ont pas seulement occupé nos terres, mais aussi nos esprits."

- **Winin Perera**, physicien indien

Afrique de l'Ouest

La traite des esclaves a apporté une grande richesse à la Grande-Bretagne au prix de souffrances que l'Afrique de l'Ouest n'a pas oubliées. Des Africains ont été capturés par la violence ou la trahison et expédiés vers les Amériques. Les commerçants européens ont suivi la route "triangulaire" de l'Atlantique : Europe - Afrique - Amériques.

En 1851, la Grande-Bretagne a fait du Lagos une colonie. La Grande-Bretagne a progressivement pris le contrôle du pays. En 1914, le Nigeria est uni sous la domination britannique. Les Européens imposent aux Africains de l'Ouest leur costume, le mode de vie "blanc", leur vision du monde et leur personnel - enseignants, médecins et missionnaires.

La Grande-Bretagne a pris le contrôle de la Sierra Leone en 1896. Le pays est devenu indépendant en 1961.

La Côte d'Or est devenue un centre de la traite des esclaves aux XVIIe et XVIIIe siècles. La Grande-Bretagne a pris le contrôle de la région en 1866 et le pays est devenu indépendant en 1957.

"Nous avons constaté que nous étions le premier peuple noir à être gouverné par l'homme blanc depuis plus de cent ans ? Nous avons été les premiers à souffrir et les premiers à être libérés. Nous avons été les premiers à être éduqués et les premiers à produire des hommes civilisés sous la domination britannique : quelle histoire dramatique !"

- Source inconnue

"Dieu n'a pas créé le Nigeria, ce sont les Britanniques qui l'ont fait"

- **Sir Ahmadu Bello**, homme politique nigérian

"Nous sommes la meilleure race du monde et plus nous habitons le monde, mieux c'est pour la race humaine. L'assujettissement de l'ensemble du monde non civilisé à la domination britannique est la mission la plus noble que le monde ait jamais connue."

- **Cecil Rhodes, 1891**

Le bassin des Caraïbes

Les premiers Africains ont été amenés dans les Caraïbes par les colonisateurs espagnols et portugais. La plupart ont ensuite été remplacés par des Africains réduits en esclavage en Afrique de l'Ouest pour travailler dans les plantations de sucre établies par les Britanniques, les Français et les Néerlandais.

La Jamaïque a été capturée par la Grande-Bretagne en 1655. Trinité-et-Tobago est devenue une colonie britannique en 1797. Saint-Kitts-et-Nevis en 1624. La Barbade a été la première colonie britannique dans les Caraïbes (1625).

En 1834, la Grande-Bretagne contrôlait tous les pays des Caraïbes, à l'exception de Cuba et de la République dominicaine.

La Grande-Bretagne a finalement pris le contrôle de la Guyane à la fin du 18e siècle. Après l'abolition de l'esclavage, le gouvernement britannique a fait appel à des travailleurs sous contrat originaires d'Inde et de Chine pour travailler dans les plantations de sucre.

- La Jamaïque est devenue indépendante en 1962
- Trinité-et-Tobago en 1962
- La Barbade en 1966
- La Guyane en 1966

Citations :

"Ceux qui sont instruits dans la langue anglaise apprennent que tout ce qui est anglais est uniquement mauvais."

- **Edward Wilmot-Blyden, diplomate afro-caribéen, 1900**

"Ces propriétés sucrières dans les Antilles ont été le principal fondement de la fortune de nombreuses familles britanniques fortunées."

- **Rapport de la Commission royale des Antilles, 1945**

"Chaque fois que le colonialisme est un fait, la culture indigène commence à pourrir."

- **Aimé Césaire, poète franco-caribéen, 1974**

Chine et Asie du Sud-Est

Colonne de gauche :

La Grande-Bretagne a fait de Singapour un territoire britannique en 1824. Elle avait été colonisée par la péninsule malaise au cours du 19^e siècle.

Des milliers de travailleurs chinois et indiens ont été amenés à travailler dans les plantations de caoutchouc.

Après la Seconde Guerre mondiale, le parti communiste inspiré par les Chinois a vaincu les Britanniques.

La Malaisie est devenue indépendante en 1957. En 1963, la Malaisie, Sabah et Sarawak (aujourd'hui Malaisie orientale) s'unissent pour former la Malaisie. Singapour s'est retiré deux ans plus tard.

En bas à droite :

Après la Seconde Guerre mondiale et la guerre civile, la Chine est devenue un pays communiste en 1949.

La terre était particulièrement importante - tout le monde avait un travail rural où la terre était redistribuée aux paysans.

En haut à droite :

La victoire britannique lors de la guerre de l'opium (1839-42) a été suivie par la division de la Chine en zones d'influence par les principales puissances européennes. Les ports visés par le traité sont dirigés par des pays occidentaux installés le long de la côte chinoise. En 1997, Hong Kong a été rendu à la Chine.

Macao a été rendu au Portugal en 1999.

En haut à gauche :

Le Tibet est gouverné par des bouddhistes, parfaits de la foi, depuis plus de 1 000 ans. Il est passé sous contrôle chinois en 1950.

Le gouvernement chinois a promis le droit à la liberté de culte et à l'autonomie.

En 1959, le Dalaï Lama et des milliers de réfugiés ont fui vers l'Inde. À partir de 1960, d'autres Tibétains ont été invités à s'installer au Royaume-Uni afin d'aider les immigrants à s'installer au Tibet malgré le contrôle exercé par la Chine sur le pays.

Annexe 3

Petit guide des autres sources

- **Staying Power : The History of Black People in Britain** par Peter Fryer
Pluto Press 1984
Reconnu comme l'histoire définitive des Noirs en Grande-Bretagne.
- **Les Asiatiques en Grande-Bretagne : 400 ans d'histoire** par Rozina Visram
Pluto Press 2002
Un compte rendu détaillé de l'expérience asiatique
- **Global Express : Immigration**
Projet d'éducation au développement, Manchester 2003
Informations générales et activités pédagogiques pratiques photocopiables pour KS2 et KS3
- **Forger de nouvelles identités : Les jeunes réfugiés et étudiants issus de minorités racontent leur histoire**
Groupe des droits des minorités 1998
Témoignages de première main sur les migrations, fournissant aux enseignants du matériel pour sensibiliser les élèves.
- **Writing our past : a literacy resource for KS2 (Écrire notre passé : une ressource d'alphabétisation pour la deuxième année d'études)**
Centre d'éducation au développement (Birmingham) 1999
Idées pratiques pour célébrer et étudier les réalisations des personnes qui, dans le passé, sont venues en Grande-Bretagne.
- **The Journey Learning Resource Teachers' Handbook** par Chrissy Callaghan
Couleurs primaires 2003
Avec des feuilles photocopiables et un CD, cette ressource KS2 examine l'histoire de l'immigration afro-caribéenne dans les années 1950 à travers les récits sincères de 10 personnes.
- **Faire la différence : Promouvoir l'égalité raciale dans les écoles secondaires, les groupes de jeunes et l'éducation des adultes - une perspective juive** par le Dr Edie Friedman
Conseil juif pour l'égalité raciale 2002
Des informations claires et des activités pratiques pour soutenir l'éducation à l'égalité raciale par le biais de la citoyenneté.
- **Me voici ! Children from Lancashire and around the world**, édité par Janet Oosthuysen
Global Link, Lancaster
Comprend des notes d'enseignement pour le KS2, il reconnaît la diversité et les points communs des enfants du Lancashire.
- **Kit d'activités photographiques sur le Bangladesh : Étude des communautés de Sylhet et d'Oldham au niveau KS2**
LEA d'Oldham
Activités stimulantes et incitant à la réflexion, abordant le racisme et les rivalités intercommunautaires par le biais de la géographie, de la citoyenneté et de la PSHE, de l'anglais et de l'alphabétisation.
- **Manchester : créer notre avenir**
Projet d'éducation au développement, Manchester 1997
Une pochette de photos sur Manchester pour le KS2, axée sur le développement et l'environnement.
- **Whose Freedom were Africans, Caribbeans and Indians defending in World War II ?** par Marika Sherwood et Martin Spafford
Savannah Press, Londres 1988
Matériel photocopiable pour l'histoire KS3 avec des sources originales et des informations de base
- **L'histoire des communautés africaines et caribéennes en Grande-Bretagne** par Hakim Adi
Wayland, 1995
- **L'histoire de la communauté asiatique en Grande-Bretagne** par Rozina Visram
Wayland, 1995
Il s'agit d'une introduction à l'histoire accessible aux jeunes.

Toutes les ressources susmentionnées peuvent être achetées ou louées auprès du DEP. Un grand nombre d'entre elles peuvent être empruntées au Centre de ressources sur les relations raciales Ahmed Iqbal Ullah.

À PROPOS DES AUTEURS :

David Cooke

David travaille actuellement en free-lance, rédigeant du matériel pédagogique et soutenant des projets du secteur bénévole. Auparavant, il a enseigné dans des écoles secondaires en Zambie, au Botswana et à Manchester. Dans les années 1980, il a été enseignant conseiller auprès de la LEA de Manchester, où il était responsable de l'éducation à la paix et à la citoyenneté. Il a écrit la série *"Teaching Development Issues"* avec le Manchester Development Education Project et a été coordinateur de ce centre dans les années 1990.

Jackie Ould-Okojie

Jackie est actuellement coordinatrice de la sensibilisation à l'éducation au sein de l'Ahmed Iqbal Ullah Education Trust, où elle organise nos projets éducatifs et la production de matériel pédagogique antiraciste. Elle a créé et géré le projet d'entretiens sur l'histoire de la communauté qui a fourni les sources de ce dossier. Elle a été enseignante consultante auprès de la LEA de Manchester et a également enseigné pendant 12 ans dans les écoles primaires de Manchester. Elle a produit divers supports pédagogiques pour le Trust, notamment *"A Long Way From Home : writing by young refugees"*, le livre pour enfants *"Olaudah Equiano - Son of Africa"* et un dossier sur les réfugiés intitulé *"The Distance We Have Travelled"* (*La distance que nous avons parcourue*).

Kuljit 'Kooj' Chuhan / Metaceptive Media

Kooj travaille actuellement en tant que réalisateur indépendant et artiste des médias numériques. Il s'intéresse particulièrement à l'évolution des questions culturelles, artistiques, sociales et historiques du point de vue des migrants dans des contextes globaux et locaux. Il a exposé et publié dans tout le Royaume-Uni et à l'étranger, a travaillé avec de nombreux artistes et communautés à tous les niveaux, a fondé et dirigé un certain nombre de groupes et d'organisations tels que *Virtual Migrants*, et entreprend des projets, des commandes et des consultations.

S'intéressant depuis longtemps à l'éducation au sens large, et ayant précédemment travaillé comme scientifique, enseignant et musicien, il développe actuellement Metaceptive Media comme base pour la fourniture de produits médiatiques électroniques axés sur le contenu.

info@kooj.net - www.kooj.net

"DVD "Exploration de nos racines

Le DVD contient un certain nombre d'entretiens avec une sélection de personnes qui racontent leur histoire dans ce livre. Vous pouvez les trouver en suivant les menus simples qui reflètent les chapitres et les thèmes du livre. Le disque peut être lu sur n'importe quel lecteur de DVD ou sur n'importe quel ordinateur équipé d'un lecteur de DVD raisonnable et d'un logiciel de lecture de DVD.

Le DVD contient des documents imprimables supplémentaires auxquels il est possible d'accéder à l'aide d'un ordinateur équipé d'un lecteur de DVD (par exemple, en sélectionnant l'option "ouvrir" en cliquant avec le bouton droit de la souris sur l'icône du disque dans Windows). Ce matériel se trouve dans le dossier "*WORKSHOP_MATERIAL*", dans lequel se trouvent trois autres dossiers contenant des photos, du vocabulaire et des cartes.

Les durées des séquences vidéo du DVD sont les suivantes :

- 1. Immigration : 13 minutes**
- 2. L'installation et la création de communautés : 19 minutes**
- 3. Vie professionnelle : 17 minutes**
- 4. Culture et identité : 13 minutes**
- 5. Les générations actuelles : 11 minutes**

Exploring Our Roots fournit du matériel pédagogique sur les expériences des immigrés en Grande-Bretagne entre les années 1940 et 1970. Le matériel est basé sur 74 entretiens avec des migrants et leurs descendants issus des communautés africaines, caribéennes, chinoises, sud-asiatiques et ouest-africaines.

"Ces expériences vécues par des personnes ayant émigré en Grande-Bretagne au cours du XXe siècle sont émouvantes, éclairantes et puissantes. Elles nous renseignent sur le développement de la Grande-Bretagne moderne en tant que pays multiethnique, multireligieux et multiculturel. Elles nous montrent également l'éventail des points de vue et des valeurs entre et au sein des différentes communautés, ainsi que les points communs cruciaux des êtres humains qui tentent de vivre leur vie avec dignité et détermination, d'élever leurs enfants et de contribuer à la société qui les entoure."

- **Professeur Louis Kushnick, Centre de ressources sur les relations raciales Ahmed Iqbal Ullah**

"Les expériences réelles des enfants, des parents et des communautés sont brillantes - très personnelles, illustratives et parfois très drôles - que les enfants adorent. Il existe de très nombreuses possibilités d'utiliser ce matériel pour atteindre des objectifs pluridisciplinaires, pour développer des compétences en écriture et pour développer des compétences orales de haut niveau."

- **Jo Jolliffe, consultant en éducation**

Ahmed Iqbal Ullah Education Trust

Ground Floor,
Devonshire House,
University Precinct,
Oxford Rd,
Manchester M13 9PL
tel. 0161-275 2920
www.racearchive.org.uk

Numéro ISBN : 0-9542874-4-4